

MERCURE
SUISSE,
OU
RECUEIL
DE

Nouvelles Historiques, Politiques,
Littéraires & Curieuses.

SEPTEMBRE 1735.



A NEUCHÂTEL;

Chez JONAS GEORGE GALANDRE & FILS.
M D C C X X V.

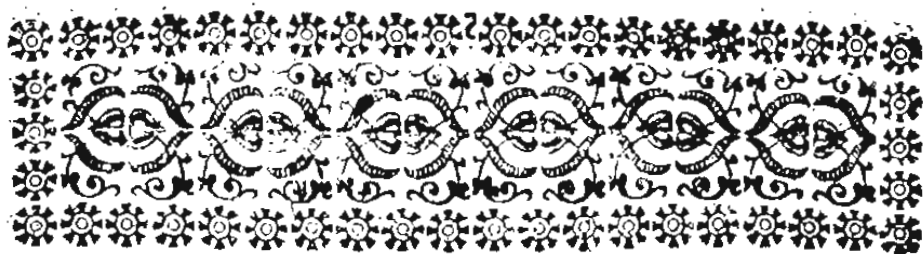
Avec Approbation.



A V I S.

L'Adresse du **Mercure Suisse**, est au **Sr. Daniel Wavre** à **Neuchâtel**. On est prié de lui adresser franco les Pièces que l'on souhaitera d'y faire insérer, sans quoi elles resteront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tournois par année, pris en cette Ville, ou Quatre L. dix sols argent courant de Genève; & Cinq Livres dix sols monnoie de Berne, rendus franco dans toutes les Villes de Suisse. On pourra souscrire pour ce Journal dans les Bureaux des Postes & chez les Personnes ci après indiquées.

A Zurich au Bureau des Post.	A Arbois Mr. Cretin Dir. d. P.
& chez Mrs. Orrel & C. Imp.	A Strasbourg Mr. Dulfecker.
A Berne Mrs. Gottschal &	le Fils Libr.
Comp. Lib.	A Nanci Mr. Antoine Lib.
A Lucerne Mr. Gôldlin au	A Francfort Mr. François
Cheval blanc.	Varrentrap Lib.
A Bâle au Bureau des Postes	A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.
& au Bureau d'Ad.	A Ratisbonne au Bur. des P.
A Fribourg Mr. Fontaine.	A Vienne Mrs. Lehman &
A Soleure Mrs. Joseph Schmidt	Monasth.
& Comp.	A Augsbourg Mrs. Schletter
A Schafouse au Bureau des	& Happach.
Postes, & chez Mrs. Jean	A Ulme Mrs. Barth. & Fils.
& Alexandre Herter.	A Nuremberg Mrs. Paul &
A St. Gal. Mr. Dan. Hogger.	J. G. Loettner.
A Lausanne Mr. Martin Lib.	A Berlin Mr. Du Sarrat Lib.
A Morges Mrs. les frères	A Amsterdam Mr. Jaques
Blanchenai	Desbordes Lib.
A Nion Mr. le Châtel. Ferrière	A Londres Mrs. Goffe, Pre-
A Vevai Mr. Roussatier.	vost & Comp.
A Yverdun Mr. De Miére	A Rome Mr. Dubuiffon Re-
A Neuchâtel Mr. Boive Lib.	cev. des Postes de Fr.
A Genève Mr. Gabriel Aubert	A Gènes Mr. Regni Direct.
A Paris Mr. Etien. Ganeau Lib.	des Postes.
A Lion Mr. Rigolet Libr.	A Milan au Bureau des Post.
A Marseille Mr. Jersin.	A Pavie Mrs. les Frér. Guidotti
A Dijon Mrs. Dioque & Tirant	A Turin Mrs. Succarel &
A Besançon Mr. Charmer Lib.	Tolosan au Bureau des P.
A Salins Mr. Vuillard.	A Venise Mr. Bonhomo Al-
A Pontarl. Mr. Parguez le C.	garotti.



MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES
HISTORIQUES, POLITIQUES,
LITTÉRAIRES ET
CURIEUSES.

SEPTEMBRE 1735.



NOUVELLES HISTORIQUES

ET POLITIQUES.

ALLEMAGNE.

VIENNE. En suite des Conférences tenues en présence de *l'Empereur* sur la situation actuelle des Affaires d'*Italie*, auxquelles le Comte de *Konigsegg*, & le Prince de *Saxe Hildburghausen* ont régulièrement assisté, la *Cour Imperiale* a expédié des Ordres en *Croatie*,

rie, en *Esclavonie* & en *Servie*, afin d'en faire partir diverses Troupes, pour renforcer nôtre Armée, qui est dans le *Tirol*, & l'augmenter jusques à 60. Mille Hommes. En conséquence de ces Ordres, & après le redressement de quelques Griefs, accordé aux *Etats de Croatie*, ils ont mis sur pié 12. Mille Hommes, qui sont actuellement prêts à se mettre en marche. Le Régiment de *Neuperg* & deux autres Régimens, qui sont en *Hongrie*, demême qu'un Bataillon de *Damnitz*, qui est en *Transilvanie*, prendront aussi leur route de ce côté là. L'*Archevêque d'Illirie* partit sur la fin du Mois passé pour *Belgrade*, afin d'y assembler les principaux de sa Nation, & les engager d'acorder 6000. Hommes à l'Empereur, lesquels on destine pareillement pour le *Tirol*. On a rassemblé dans la *Carinthie* & dans la *Carniole* une quantité considerable de *Grains*, qui doivent être transportés dans les Magazins que l'on a établi à *Roveredo* (1) pour les besoins de l'Armée, qui est dans ces Quartiers là; à laquelle on a assigné une somme de 300. mille Florins, pour l'Achat & fraix des Provisions qui lui sont nécessaires. C'est le Prince de *Saxe Hildburghausen* qui en a la direction. Le départ du Comte de *Königsegg*, pour aller reprendre le Commandement

(1) Petite Ville du *Tirol*, sur l'*Adige*, dans l'*Evêché de Trente*.

dement en Chef de cette Armée, a été déferé, & le Comte de *Kevenhaller* a commandé jusques ici en sa Place.

La Cour reçût dans les commencemens de ce Mois un Exprès d'*Italie*, avec avis que *la Mirandole* s'étoit renduë aux *Espagnols* le 31. du passé, après avoir fait toute la résistance possible. La belle défense du Baron de *STENTS*, Commandant de cette Place lui a valu un *Brèvet de Général*, que S. M. I. a ordonné au Conseil de Guerre de lui expédier.

On apprend de *Bude*, (2) que la Commission établie par S. M. I., sous la direction du Général *Jorger*, continuoit à faire le Procès aux Complices de la dernière Rebellion de *Hongrie*. Plusieurs Rebelles ont déjà été exécutés, sans qu'on ait pû les engager à déclarer les Auteurs de ce soulèvement.

Le Velt Maréchal Comte de *Welzeck*, qui a conduit les *Troupes Russiennes* depuis les Frontières de *Silesie*, jusques à *Nuremberg*, étant revenu en cette Ville, avoit été chargé de nouveaux ordres pour aller recevoir & faire passer dans l'Empire un autre Corps de 5000 Hommes de ces mêmes Troupes; mais comme la Saison se trouve déjà fort avancée, pour venir sur le *Rhin*, la Cour a jugé à propos de leur faire prendre leurs *Quartiers d'Hiver* en

(1) Capitale de *Hongrie*, située sur le *Danube*.

Bohème, & le Général *Devin*, Commandant de *Brieg* (1) a été chargé de les y conduire. La Cour de *Russie* a déclaré qu'Elle feroit encore marcher 12000. Hommes au secours de l'*Empereur*, aussi-tôt que S. M. I. le souhaitera,

Le Prince Héréditaire de *Hesse Darmstadt* a été nommé *Général de Cavalerie*, & S. M. I. a fait quelques autres promotions d'Officiers. On continuë, dans les Fauxbourgs de cette Ville, à travailler aux Recrues, avec beaucoup de succès. Sur la fin du Mois passé, on fit partir 600. Hommes de recrue pour aller joindre leurs Régimens. Le nouveau Régiment de *Hussars Illiriens*, composé de 6. Compagnies, passa le 30. du passé devant L. M. I. qui étoient aux Fenêtres du Palais, & qui en furent très satisfaites. Il continua ensuite sa marche pour nôtre *Armée du Rhin*, qui est actuellement forte d'environ 115. Mille Hommes, sans comprendre la *Garnison de Maïence* & les Troupes qui sont dans la *Forêt noire*. On y envoie fréquemment diverses provisions, & sur la fin du Mois dernier & dans les commencemens de celui-ci, il a passé en cette Ville 1000. Bœufs venans de *Hongrie*, destinez pour les Troupes du *Rhin*. Les

(1) Capitale du Duché de *Brieg*, dans la *Silésie*: Elle est située sur l'*Oder* entre *Breslau* & *Oppelen*.

Les difficultez qui règnoient entre la *Cour Impériale & la Cour Electorale de Bavière*, aiant été heureusement terminées, ainsi que nous l'avons dit le Mois passé, le Contingent de S. A. E. qui est de 1700. Hommes, partit de *Donavert* au commencement du Mois, pour se rendre à l'Armée du *Rhin*, où il doit être actuellement arrivé. Ce Prince a aussi donné ordre de faire paier à la *Caisse de l'Empire* sa quote part des Mois Romains. Il y a une Négociation sur le Tapis pour prendre un Corps de *Troupes Bavaraises* à la solde de l'Empereur. L'Electeur Palatin a fait remettre à la *Diette de Ratisbonne* une Liste des dommages causez à ses Etats, par les Marches & les Campemens de l'Armée de l'Empire: Ils sont estimés 464688. Florins. Il y a outre cela un Compte des Dépenses que l'on a été obligé de faire pour fournir des Vivres & Fourages aux *Troupes Impériales*, que S. A. E. fait monter à 1505922. Florins. S. M. I. a fait demander à la *Diette* un nouveau Subside de *soixante Mois Romains*.

Le Comte de *Nesselroth*, Commissaire Général des Guerres, partit de cette Ville le 23. de ce Mois, pour retourner à l'Armée du *Rhin*, avec les Ordres de la Cour, pour l'arrangement des *Quartiers d'Hiver*. Les dispositions concertées à cet égard, ne seront ren-

renduës publiques, qu'après avoir été approuvées par le Prince *Eugene*.

L. M. I. reçurent le 9. au soir, un Courier de *Wolfembutel*, avec la triste Nouvelle de la mort du Duc régnant, arrivée subitement le 3. de ce Mois, après une Maladie de 5. à 6. jours. Ce Prince se nommoit *Ferdinand Albert*. Il étoit né le 19me Mai 1680. & avoit épousé en 1712. *Antoinette-Amelie de Brunsvick*, fille de *Louis Rodolphe*, Duc de *Wolfembutel*, & Sœur de l'Impératrice. Le Duc *Louis Rodolphe*, étant mort au Mois de Mars de cette année, ainsi que nous l'annonçames alors, le Duc *Ferdinand-Albert de Beveren* lui succéda au Duché de *Wolfembutel*, duquel il n'a jouï que l'espace d'environ six Mois. Il étoit Général Major des Armées de l'Empereur & Gouverneur de *Comore*. (1) Il laisse plusieurs Princes & Princesses; entr'autres, le Prince Héritaire *Charles*, né le 1er. Août 1713. qui est à l'Armée du Rhin, & qui a épousé *Philipine Charlotte*, troisième Fille du Roi de Prusse; *Antoine Ulric*, né le 28. Août 1714., qui est actuellement

(1) *Comore* est la Capitale du Comté de ce nom, dans la Basse Hongrie. Elle est batië à la pointe Méridionale de l'Isle de *Schut*, à 4. lieues de *Javarin*. C'est une Place très forte, & dont les Turcs n'ont jamais pû se rendre Maîtres.

lement à la Cour de *l'Impératrice de Russie* & *Elizabeth Christine*, Princesse Roïale de Prusse. Le feu Duc, qui possédoit toutes les grandes qualitez que l'on peut desirer à un Souverain pour rendre les Peuples heureux, étoit universellement aimé, & sa mort a causé une consternation générale parmi tous ses Sujets. Mais comme le Prince *Charles* n'est pas moins Héritier des Vertus de son Auguste Père, que de ses Etats, les Peuples trouvent des motifs de consolation, dans l'espérance qu'ils fondent sur la douceur de son Gouvernement.

RATISBONNE. *L'Electeur de Baviere*, aiant formé un Camp près *d'Ingolstadt*, composé de 13. Bataillons & de 12. Escadrons, toute la Famille Electorale s'y rendit pour le voir, & le premier de ce Mois, ces Troupes firent leurs Exercices & passèrent en revue devant l'Electeur qui en parut très satisfait.

Les Ministres du Corps *Evangelique*, tinrent une *Assemblée*, dans les commencemens du Mois. On leur présenta un *Mémoire*, de la part du *Consistoire de Heidelberg*, à l'ocasion de *l'Eglise Luthérienne* de *Worms*, de laquelle les *Jésuites* ont pris possession. Cette Affaire fut renvoyée à la première *Assemblée*. L'état des Protestans de *Salzbourg*, qui se sont réfugiés dans les Pais Etrangers, aiant été

pris en considération ; on y résolut d'envoyer 15200. *Florins* aux *Emigrants* qui se sont retirez en *Prusse* ; 600. *Florins* à ceux qui sont à *Brunswick*, & une pareille somme aux Familles établies en *Hollande*.

HANOVER. Depuis l'arrivée du Roi de la Grande-Bretagne en ce Pais, S. M. n'a point discontinué de travailler avec beaucoup d'aplication, tant aux Affaires qui regardent les Etats, qu'à celles qui ont rapport au rétablissement de la Paix en *Europe*. Ce Prince y est ordinairement occupé dès le grand matin jusques à midi ; & il est très sûr, que jusques ici il y a eu sur le tapis des Négociations très importantes à *Herrenhausen*.

Le Comte de *Montijo*, Ambassadeur d'*Espagne*, arriva en cette Ville le 24. du passé ; & le même jour il se rendit à *Herrenhausen*, où il eut une Audience particulière du Roi, après laquelle il fut en Conférence avec *Milord Harrington*. Le 26. S. M. admit aussi à son Audience, le Comte de *Sinzheim*, Ministre de l'*Electeur de Bavière*, qui n'avoit pû s'y rencontrer depuis plusieurs jours, à cause d'une indisposition. Pendant la maladie de ce Ministre, le Comte de *Kinski*, Ambassadeur de l'*Empereur*, lui a rendu de fréquentes Visites, lesquelles n'ont pas peu contribué à aplanir les
diffi-

difficultez qui régnoient entres les deux Cours. Le Prince *Guillaume de Hesse Cassel*, revint ici le 28. S. A. se rendit d'abord auprès du Roi, qui la reçût très gracieusement ; & Elle partit déjà le 30. pour se rendre à l'*Armée du Rhin*.

Les *Ministres Etrangers*, qui résident en cette Cour, & sur tout ceux des *Puissances Belligérantes*, ont de fréquentes Conférences avec *Milord Harrington*, Sécritaire d'Etat : Elles roulent sur les moïens propres à pacifier les troubles de l'*Europe*, & à concilier les interêts de leurs Principaux.

Le 5. de ce Mois, le *Baron d'Aylva*, Grand Ecuier du *Prince d'Orange*, eut une Audience particulière du Roi, dans laquelle il remit à S. M. une Lettre de S. A. S. Le même jour, le jeune *Prince d'Anhalt Zerbst* arriva à la Cour, & il eut l'honneur de souper avec S. M. Le 6. ce Prince partit pour retourner dans sa Résidence.

Le 8. S. M. tint Conseil de Cabinet avec ses Ministres sur les Affaires de cet Electorat, & Elle nomma diverses Personnes pour remplir les Dignitez de Conseillers d'Etat & de Conseillers de Justice. Le soir il y eut une Fête à *Herrenhausen* : Les *Jardins* étoient illuminez, & on y tira un très beau *Feu d'Artifice*.

La mort du *Duc de Brunswick*, a été notifiée

tifiée à S. M. & Mr. *Gronau*, qui s'étoit rendu ici, de la part du nouveau *Duc* pour y exécuter une Commission auprès du Roi, repartit le 14. pour retourner à *Brunswick*.

Le Roi est arrivé en cette Ville le 21. & S. M. commença le 22. la revue des Troupes de cet *Electorat*, qui se sont rendues dans nos environs. S. M. restera ici jusques à son départ pour retourner en *Angleterre*, lequel est fixé au commencement du Mois prochain.

BERLIN. La mort subite du *Duc de Brunswick Wolfembutel*, qui fut notifiée à S. M. dans les commencemens du Mois, a causé beaucoup de déplaisir en cette *Cour*, où l'on avoit une haute estime pour les Vertus de ce Grand Prince. La *Princesse Héritaire*, Epouse du nouveau *Duc de Brunswick*, & Fille de S. M. doit acoucher dans peu. Le Roi envoya le Mois passé à cette *Princesse*, par le *Colonel Sommerlat*, Ministre de *Brunswick*, un grand Vase d'argent, qui sert à baigner les Enfans nouveaux nez, de la valeur de 6000. *Ecus*.

Le Roi étant dans l'intention d'entourer cette Ville d'une nouvelle Muraille, en examina le 16. de ce Mois toute l'étendue, & S. M. fut à cette occasion plus de 8. heures à Cheval. Le 20. le Roi partit pour *Wusterhausen*, où il doit pren-

prendre pendant quelques jours le divertissement de la Chasse de la Perdrix. Le *Prince Roïal*, a fixé son départ pour se rendre en *Prusse*, au 23. de ce Mois.

P O L O G N È.

V A R S O V I E Le Roi a conféré au *Primat du Roïaume*, une Pension de 3000. *Ecus* par Mois, en considération des pertes qu'il a fait pendant les troubles de la *République*. Ce Prélat continuë d'être très bien vû en Cour.

On a reçu avis de *Constantinople*, que non seulement la *Porte* n'avoit pas voulu reconnoître *Mr. Stadnicki*, en qualité de Ministre du Roi *Auguste* & de la *République*; mais que même il avoit été arrêté & conduit à *Andrinople*. *Mr. Stadnicki* fut envoyé à *Constantinople*, immédiatement après l'Élection du Roi *Stanislas* & il y résida d'abord en qualité de son Ministre; mais aiant depuis reconnu le Roi *Auguste*, ce Prince lui fit expédier de nouvelles Lettres de Créance pour lui conférer le même Caractère.

Les *Diettines Préparatoires* pour la *Diette generale de Pacification*, ont eu presque toutes un succès conforme aux intentions de la Cour. Celles qui se sont séparées infructueusement, sont en petit nombre. Elles

les prétendoient qu'avant de nommer leurs Députez, on devoit faire sortir du Roiaume les *Troupes Etrangères*. Ce qui a engagé la Cour à travailler à réunir les Esprits & à publier de nouveaux *Universaux* pour assurer les Peuples, que les Déclarations déjà émanées, au sujet des Troupes étrangères seront infailliblement exécutées.

On fait de grands préparatifs pour la *Diète générale de Pacification*, qui doit s'assembler sur la fin du Mois. Il arrive journellement des Députez des Palatinats, qui se rendent ici pour y assister. On compte qu'elle sera une des plus nombreuses qui se soit tenuë depuis passé un Siècle, & cela fait espérer que le succès en sera très favorable.

Le *Prince de Hesse Hombourg*, a été nommé par l'Impératrice, pour commander en Chef les *Troupes Russiennes*, qui sont en Pologne, pendant l'absence du *Comte de Munich*.

D' A N N E M A R C K.

COPPEAGUE. La Cour prit le Deuil le 4. de ce Mois, à l'ocasion de la mort de la Duchesse Douairiere de *Saxe-Zorbig*, Sœur de la feuë Reine *Louïse*.

Les Ministres des *Puissances Etrangères*,
qui

qui s'intéressent en faveur de la Ville de *Hambourg*, ont eu diverses Conférences avec les Ministres du Roi, sur les moïens de terminer à l'amiable les différens qui régnoient entre nôtre Cour & cette Ville là; mais avec peu de succès jusques ici; S. M. exigeant absolument l'abolition de la *Banque courante*. Le 12. on commença à décharger les Marchandises, qui étoient à bord des 5. *Vaisseaux Hambourgeois* pris & conduits dans ce Port: Elles furent transportées dans les Magazins de la Marine, & une partie se trouvèrent gâtées, entr'autres les Vins.

Le Vaisseau de Guerre *l'Amélie*, qui étoit parti il y a quelque tems pour la Mer du Nord, revint le 11. à la Rade de cette Ville & peu de jours après le *Oldenbourg*, autre Vaisseau de Guerre, remit à la Voile pour la même Mer. Le 13. on acheva la Vente des Marchandises de la Compagnie des Indes, laquelle a été très avantageuse, surtout pour les Soieries.

S U E D E.

STOCKHOLM. L'Alliance entre cette Cour, & celle de *Russie*, se trouvant expirée depuis quelque tems, elle fut renouvelée le Mois passé, & signée le 16. par les Commissaires du Roi, & par Mr. De
Bestu-

Bestuchef, Ministre de la *Czarine*. Ce dernier dépêcha d'abord un Exprès à *Petersbourg* pour y porter ce Traité, & on en attend la Ratification.

Le Comte de *Casteja*, Ambassadeur de France, & Mr. de *Bestuchef*, Ministre de Russie, ont eu ensemble diverses Conférences. Comme ces deux Ministres ne se voioient pas auparavant, leurs entrevuës ont donné lieu à diférens raisonnemens, & l'on conjecture que les Affaires de *Pologne* & les interêts du Roi *Stanislas* faisoient l'objet de ces Conférences. Le Ministre de France reçoit fréquemment des Couriers de *Königsberg*; & il paroît que la Voie de la Négociation est mise en usage de tous les côtés, pour pacifier les Troubles de l'Europe.

R U S S I E.

PETERSBOURG. La Cour reçût le Mois passé un Exprès de *Perse*, avec la confirmation de la défaite totale de l'Armée Ottomane, ainsi que nous l'avons rapporté dans nôtre précédent Journal. Immédiatement après cette défaite, la Ville de *Genscha*, qui étoit bloquée par les Troupes de *Thamas Kouli Kam*, se rendit par accord. Cette Ville, dans laquelle il y avoit une forte Garnison Turque, est considéra-

derable; & selon toute aparence le *Generalissime Persan* se verra ; non seulement bientôt Maître de tout ce que les *Turcs* avoient conquis sur la Perse ; mais aussi en état d'entrer dans *l'Empire Ottoman* , pour y pousser ses Conquêtes. Les *Persans* ont trouvé dans la Caisse Militaire prise sur leurs Ennemis , la valeur de 180. Mille Ecus en espèces & le Butin qu'ils ont fait est inestimable. On apprend de *Constantinople* , que ces fâcheuses Nouvelles y avoient causé une consternation générale & un murmure dont les suites étoient à craindre. Il s'est même répandu un bruit ici que le *Grand Seigneur* avoit été déposé , & que le *Sultan* son Prédécesseur étoit remonté sur le Trône. On attend impatiemment des Nouvelles de la *Porte* , pour savoir s'il y a de la réalité dans la révolution que l'on publie.

On travaille en diligence aux Préparatifs nécessaires, pour agir avec vigueur contre les *Tartares de Crimée* , & porter la Guerre dans leur propre Territoire , sur le premier avis que l'on recevra qu'ils auront commis des hostilités.

La Cour avoit fait partir il y a quelque tems Mr. *Kirilow* , Conseiller d'Etat , pour se rendre sur les Frontières des *Tartares Baschkirckis & Kirguises* , avec ordre d'y faire bâtir une Ville , dans la vuë de faci-

liter le Commerce avec ces deux Nations, & l'établir aussi avec l'*Indostan*, ou *Pais du Grand Mogol*. Comme on n'avoit point reçu de ses nouvelles depuis son départ, on en étoit d'autant plus en peine, que le bruit s'étoit répandu qu'il avoit été massacré par ces Tartares; mais la Cour en a reçu un Exprès ce Mois ci, avec avis que ces deux Nations avoient consenti agréablement à un pareil établissement, & qu'elles vouloient y contribuer de tout leur pouvoir.

On a fait transporter à *Moskow* divers Bagages de la Cour, & l'Impératrice compte de s'y rendre le Mois prochain, pour y faire quelque séjour.

Il arriva sur la fin du Mois passé un Gentilhomme du *Duc Ferdinand de Courlande*, qui représenta à l'Impératrice, de la part de son Principal, que se trouvant dans un âge très avancé & d'ailleurs fort valétudinaire, il prioit S. M. I. de vouloir bien prendre le *Duché de Courlande* sous sa Protection, & ne pas permettre, que la République de Pologne éfectuë le dessein qu'elle prit déjà en l'année 1727., de réduire ce Pais en Palatinats. La *Czarine* reçût très gracieusement ce Gentilhomme, & répondit favorablement à ses représentations.

FRAN.

F R A N C E.

P A R I S. Le 26. du passé l'*Abbé de St. Victor*, Fils du feu *Maréchal de Berwick*, prit séance au Parlement, en qualité de *Pair de France*, sous le Titre de *Duc de Fitz-James*. On croit que dans quelque tems, il se démettra de ce Titre en faveur de *Milord Fitz James* son Frère.

L'Assemblée générale du *Clergé de France*, célébra dans l'Eglise des Grands Augustins, le 28. du Mois dernier, la Fête de *St. Augustin*: *M. de la Chastre*, Evêque d'Agde y officia pontificalement; & l'*Abbé Billard*, Prédicateur ordinaire du Roi, prononça le Panégirique du Saint. Son Discours fut aplaudi généralement de tout son Illustre Auditoire.

Le 1er. de ce Mois, on célébra, avec les Cérémonies acoutumées, dans l'Eglise de l'Abaïe de *St. Denis*, le service solennel, qui s'y fait tous les ans pour le repos de l'Ame du feu Roi LOUIS XIV. *Mr. Millon*, Evêque de *Valence* y officia pontificalement, Le *Comte de Toulouse*, & un grand nombre de Seigneurs de la Cour y assistèrent.

Le 4. le Corps Ville fit tirer un très beau *Feu d'Artifice*, à l'occasion de l'Anniversaire de la Naissance de *Monseigneur le*

Dauphin, qui entra ce jour là dans la 7eme année de son âge. *L'Hôtel de Ville* & les environs étoient illuminez avec quantité de petites Lanternes de Verre, qui faisoient un très bel éfet. Les Habitans de *Meudon* donnèrent aussi le même jour une Fête avec de très belles Illuminations; & la Veille les *Officiers* des Menus plaisirs du Roi, y firent tirer un très beau *Feu d'artifice* pour le même sujet.

Mr. de *Grammont Fallon*, Archevêque de *Besançon*, fut sacré le 11. dans la Chapelle du Séminaire de *St. Sulpice*, par le *Cardinal de Polignac*, assisté de Mrs. de *Valras*, Evêque de *Mâcon*, & *Bohyer*, Evêque de *Dijon*.

Le 12. le Roi vint souper & coucher au Château de la *Meute*. Le 13. S. M. se rendit au Château de *Meudon*, où Elle dîna avec Monseigneur le *Dauphin* & Mesdames de France, & retourna ensuite à *Versailles*.

L'Assemblée générale du *Clergé de France*, ayant fini ses Séances, les Prélats & les autres Députés qui la composent, se rendirent le 14. à *Versailles*, & furent introduits à l'Audience du Roi avec les Cérémonies ordinaires. Le *Cardinal de Fleuri*, Premier Président de l'Assemblée étoit à leur tête; & Mr. *Millon* Evêque de *Valence* porta la Parole. Le Discours de ce Prélat fut

fut des plus éloquents. L'Emprunt que le *Clergé* est obligé de faire pour donner à S. M. le *Don gratuit*, qui lui a été acordé par l'Assemblée, se fait avec beaucoup de facilité, & se trouvera rempli dans peu.

La *Reine*, accompagnée de *Mademoiselle de Clermont*, Sur-Intendante de sa Maison, des Dames de sa Cour & de ses principaux Officiers, se rendit en cette Ville le 15.; & Elle alla entendre la *Messe* dans l'*Eglise Métropolitaine* de cette Capitale. S. M. arriva à Midi à la Porte de l'Eglise, où les Gardes Françoises & Suisses étoient en Haie sous les Armes. L'*Archevêque de Paris* revêtu de ses Habits Pontificaux, & à la tête des Chanoines, reçût la *Reine* à la Porte, & après l'avoir complimentée, il la conduisit dans le *Chœur*. Après que S. M. y eut fait sa Prière; Elle alla à l'Autel de la *Ste. Vierge*, & y entendit la Messe, qui fut célébrée par un de ses Chapelains. Le *Cardinal de Fleuri*, Grand Aumônier de la *Reine*, & Mr. de *Saulx Tavannes*, Archevêque de *Rouen*, son premier Aumônier, étoient à la droite du *Prie Dieu* de S. M. La *Reine*, en sortant de l'Eglise, fut reconduite avec les mêmes Cérémonies, qui avoient été observées à son arrivée, & étant remontée en Carosse, Elle se rendit au *Palais des Thuilleries*, où Elle dina. S. M. se promena dans les Jardins, & en re-

tournant à *Verfailles*, Elle alla entendre le *Salut* dans l'Eglise de la Communauté des Filles du *Bon Pasteur*. Le Peuple de cette Capitale a montré un très grand empressement à donner des marques de son respect & de son amour pour S. M. Le 17. la *Reine* alla à *St. Cloud* rendre Visite à S. A. R. *Madame la Duchesse d'Orleans*, qui lui fit une réception magnifique.

L'Ambassadeur de *Venise*, porta le 19. ses plaintes à la Cour, à l'occasion des Quartiers pris par les *Troupes Alliées* sur les Terres de la *République*. Ce Ministre fit entendre, que si elles continuoient à y rester, les Maîtres se verroient nécessitez de prendre un parti, dans la situation présente où sont les Affaires en *Italie*. Le Cardinal, Premier Ministre, lui répondit: *Que l'on ne croïoit pas avoir rien fait en cela qui ne fut usité, & du Droit de la Guerre; mais que l'on examineroit les Plaintes de la République.*

Le Commandeur *Laubépin*, Chef d'Escadre des *Galères*, à été envoyé de *Marseille* en *Lombardie*, avec quelques *Troupes de Marine*, pour commander une espèce de petite Flote, que les Alliez veulent avoir sur le *Lac de Garda*.

Le départ du Roi pour *Fontainebleau* est renvoyé au 10. d'Octobre. Il est incertain si la *Reine* fera du Voïage. L'état
de

de S. M. que l'on croit enceinte, en décidera. Les Prélats, qui ont assisté à la dernière *Assemblée du Clergé*, partent successivement pour leurs Diocèses. La Cour leur a fait insinuer de se conformer aux intentions de S. M. sur les Disputes qui avoient affligé *l'Eglise Gallicane*, & Elle les a exhorté sérieusement à travailler de concert, au rétablissement de la Paix & de la tranquillité.

Les Actions de la Compagnie des Indes étoient le 30. de ce Mois à 1550. avec apparence de monter d'avantage.

STRASBOURG. Les mouvemens, qui se firent sur la fin du Mois passé, dans les *Armées du Rhin* sembloient nous annoncer pour celui ci quelque Action d'eclat; mais les Evenemens n'ayant pas répondu à ces dispositions, les Personnes pacifiques verront sans doute avec plaisir que nous n'ayons rien de bien sanglant à leur apprendre. Suivons d'abord l'Armée Impériale dans ses dispositions.

Le Prince Eugène étant arrivé à *Heidelberg* le 27. du Mois passé, ainsi que nous l'avons dit, il y établit le *Quartier Général*. Les Troupes Impériales, qui étoient dans le Camp de *Bruchsal*, se rendirent presque toutes les 28. 29. & 30. dans celui que l'on avoit tracé aux environs de

cette Ville; & elles furent remplacées en partie par les Troupes des Cercles, commandées par le Duc d'*Arenberg*. Le 29. les *Russiens* passèrent en revue en présence du Prince *Eugène*: Ils firent à cette occasion trois Décharges de leur Mousqueterie, Canons & Mortiers, & S. A. S. parut satisfaite de leur Manœuvre. L'Armée Impériale campa depuis *Heidelberg* jusques à une lieuë de *Manheim*, le long du *Necker*, à la gauche de cette Rivière; & les *Russiens* se postèrent à la droite de la même Rivière, avec quelques Régimens Impériaux.

Le 28. les Impériaux firent sortir des Lignes de *Maïence* la Cavalerie légère, qui passa le même jour la *Seltz* & arriva le 30. à *Oppenheim*, où elle trouva l'Arrière-Garde de l'Armée de France, qui fit d'abord une Décharge de sa Mousqueterie, & se retira en si bon ordre, que la Cavalerie Impériale ne pût l'entamer. Le 31. les Troupes de *Prusse*, de *Saxe*, & de *Hanover*, sous le Commandement du Général Comte de *Seckendorf* passèrent le Rhin près de *Maïence*, & allèrent camper à une demi lieuë des lignes de cette Ville là, entre *Brezenheim* & la *Ste Croix*. Les jours suivans, elles y furent jointes par les Régimens de *Saxe Weimar*, Cuirassiers, de *Savoie* & de *Philippi*, Dragons, de *Caroli* & *Ghilani*, Hussars &c. Le

Le 4. de ce Mois, le Prince *d'Anhalt Dessau* arriva à *Heidelberg*, où il doit faire le reste de la Campagne, en qualité de *Velt-Maréchal de l'Empire*. Le 7. il se tint un Conseil de Guerre, auquel ce Prince assista, de même que le Prince *Eugène*; mais les résolutions qui y furent prises ne transpirèrent point.

Le 13. les Hussars de la Garnison de *Maïence* firent une Course jusques au *Camp François*, & ils en revinrent avec 21. Chevaux & 6. Mulets, sans avoir perdu un seul Homme. Quelques jours auparavant, ils avoient déjà fait capture de 40. Bœufs & 70. Chevaux, qui étoient en pâture.

Le 14. le *General Petrasch* s'avança à *Offenbourg*, avec un Détachement composé de Cavalerie, de Hussars, & d'Infanterie, aiant avec eux bonne provision de Pallissades. On fit marcher aussi d'autres Troupes pour le joindre. Il a demandé des Contributions à tous les *Habitans d'Alsace*, qui ont des Biens situés de l'autre côté du *Rhin*. Le 22. ce Général quitta les environs d'*Offenbourg*, & remonta avec son Camp volant du côté de *Fribourg*.

Les Troupes Prussiennes, qui campoient sous le Canon de *Maïence*, repassèrent le *Rhin*, le 21. de ce Mois, pour rejoindre la Grande Armée, & on fit marcher les Brigades du Prince *Ferdinand* & du Comte
de

de la Marck, pour les remplacer. Il y eut ce jour là & les précédens quelque changement dans la position de l'Armée. Les Troupes Russiennes passèrent le *Necker* & allèrent camper près de *Wisloch*. Le gros de l'Armée fit aussi un mouvement, & s'étendit jusques à *Leimen*.

Le 24. les Régimens de *Ligne*, *Sehr* & *Portugal*, Cavalerie, arrivèrent au Camp de *Weissenau* près de *Maience*, & le 25. ils furent suivis de 6. Bataillons & 12. Escadrons de Troupes *Danoises*, de 4. Bataillons & 3. Escadrons de *Westphalie*, de 3. Bataillons de *Wolfembutel*, de 2. Bataillons de *Wurmbrandt*, 3. de *Bamberg*, 2. de *Welfegg* & 3. de *Lewesheim*. Toutes ces Troupes relevèrent celles qui campoient à *Weissenau*. Ces dernières se mirent en marche le 26. pour descendre vers *Coblentz*, & les autres partirent le 30. prenant la même route : Elles arrivèrent ce jour là à *Bingen* (1) & campèrent aux environs. Le Général Comte de *Seckendorf*, qui commande ce Corps d'Armée, prit son Quartier dans la Ville. Les Troupes se reposeront là quelques jours, & continueront ensuite leur marche du côté de la *Moselle*. Elles seront jointes par 8. à 9000. Hommes, venant du *Luxembourg*. Les Impériaux ont
posté

(1) Petite Ville sur l'embouchure de la Rivière de *Nave*, à 4. milles de *Maience*.

posté à Coblentz 20. Pièces de gros Canon & beaucoup de Pièces de Campagne; & ils se proposent de faire retirer les *Troupes Françoises* de l'*Electorat de Trèves*.

L'*Armée de l'Empereur & de l'Empire* sur le *Rhin* se trouve actuellement composée de 128. Escadrons & 31. Bataillons *Impériaux*; 15. Escadrons & 10. Bataillons *Prussiens*; 8. Escadrons & 6. Bataillons *Hanovriens*; 12. Escadrons & 7. Bataillons *Danois*; 6. Escadrons & 6. Bataillons *Saxons*; 4. Bataillons *Hessois*; 18. Escadrons & 28. Bataillons *des Cercles*; & 16. Bataillons *Russiens*: Ensemble 187. Escadrons & 108. Bataillons; lesquels, en comptant les Escadrons sur le pié de 150. Hommes & les Bataillons à raison de 800. forment la totalité de 114450. Hommes. Il y a outre cela 18. Bataillons dans la *Forêt noire*, & 9. Bataillons en Garnison à *Maïence*. Sur ce pié là l'Empereur auroit sur le *Rhin* passé 136000. Hommes.

Venons à l'*Armée de France*. Après avoir quitté le Camp de *Winolsheim*, ainsi que nous l'avons dit dans notre dernier Journal, les *Troupes Françoises*, marchant en très bon ordre, vinrent camper le 29. du passé sur les hauteurs du terrain devant *Ostossen & Westossen*, près de *Worms*. Leur droite étoit vis à vis *Ostossen* & la gauche vers *Gundersheim*. Le *Maréchal de Coigni*
prit

prit son *Quartier général* à *Bermersheim* & les *Princes* prirent le leur à *Benheim*. La *Maison du Roi* se joignit, afin de ne former qu'un seul Corps d'Armée. Pendant la Marche, l'*Arrière Garde*, commandée par le *Duc de Grammont* fut ataquée par un Détachement de 1000. *Cavaliers Impériaux*, partagez en 20. Troupes ; mais la Manoeuvre que fit Mr. *De Quad*t, avec 1500. *Chevaux* qu'il commandoit, les obligea bientôt à se retirer. Les *François* n'eurent dans cette occasion qu'un *Officier* & quelques *Hussars* blessés.

Le 30. la *Réserve* de Mr. *De Belle Isle*, vint camper à côté de la grande Armée ; de manière que l'*Armée de France*, qui étoit partagée auparavant en trois Corps, n'en forma plus qu'un, lequel occupoit trois lieues de longueur. Son aspect étoit un des plus beaux coups d'œil que l'on put voir. Ce nouveau Camp avoit été marqué pour 126 *Bataillons* & 154. *Escadrons*. Ce qui feroit 123900. Hommes, en comptant les *Bataillons* à 800. *Hommes* & les *Escadrons* à 150. comme on a établi ceux de l'*Armée Impériale*.

Le 31. il y eut un Fourage général, & la Nuit suivante Mr. *De Montesquiou*, Capitaine du *Régiment du Roi*. Cavalerie, fut pris avec son *Lieutenant* & 12. *Hommes*, à la *Grande Garde*, par un Parti de *Hussars*
Im-

Impériaux. Ce Détachement aiant été informé que le *Prince de Conti* devoit, en qualité de *Lieutenant General*, visiter ce jour là les *grandes Gardes* avoit formé le dessein de l'enlever ; mais ils manquèrent leur coup de fort peu de tems. Ce Prince avoit passé en éfet peu auparavant avec une médiocre Escorte, à l'Endroit où ce Capitaine fut pris. Mr. *De Montesquiou* aiant été relaché peu de jours après, il revint au Camp & confirma les circonstances que l'on vient de rapporter.

Le 2me de ce Mois le *Maréchal de Coigni* fut visiter tous les Quartiers. On comptoit d'abord de faire peu de séjour dans le Camp de *Bermersheim* ; mais la quantité de Fourages que l'on y a trouvé ont engagé d'y rester plus longtems. On prétend que le *Prince Eugene* avoit dessein de passer le *Rhin* près de *Manheim*, pour surprendre les *François*, & qu'il l'auroit exécuté si leur Armée étoit restée du côté de *Oppenheim* ; mais que ce Projet a été rompu, tant par les mesures que le *Maréchal de Coigni* a pris, qu'à cause de divers obstacles que les *Impériaux* ont rencontré.

Le 11. le *Maréchal de Coigni*, & les *Princes* allèrent reconnoitre le Terrain du côté de *Grunstadt*. Ce Général fit jetter 10. Ponts sur chacun des 2. Ruisseaux, qui se trou-

trouvent dans les environs de ce lieu là ; & on marqua les Quartiers pour la Généralité à *Franckenthal* & à *Neustadt*. Les Lignes construites dans ce dernier Endroit se trouvent perfectionnées. Il y a quantité de Redoutes & l'on a fait devant ces Lignes 6000. *Puits*. Les Magazins de ces côtes là sont abondamment pourvus , & l'on y a mis 5. Millions de Fourages , dont une partie a été achetée en *Suisse* , & amenée sur le *Rhin*.

Un Parti de 30. *Soldats Russiens*, s'étant approché un peu trop près de *Philipsbourg*, fut envelopé par un Détachement de la Garnison de cette Place. Les *Russiens* ayant voulu se défendre , 16. d'entr'eux furent tuez & 14. faits Prisonniers. La Nuit du 15. au 16. un Corps de 150. Hommes des mêmes Troupes voulut surprendre une petite Redoute sur le *Rhin* , gardée par 50. *Soldats du Régiment Suisse de Brandeli*: Ceux-ci repoussèrent les *Russiens* avec beaucoup de vigueur , & les contraignirent de se retirer avec perte de 26. Hommes tués, sans les blessez. Il n'y eut dans cette occasion , qu'un *Soldat Suisse* tué , & un *Sergent* blessé légèrement.

L'Armée du Camp de *Bermersheim* ayant fouragé tous les environs , depuis *Heppenheim* jusques à *Grunstadt* , une partie des Troupes se mit en marche le 13. pour remonter

monter jusques à *Grunstadt* & le 15. on fit partir divers Régiments & beaucoup de Bagage pour se rendre dans les Lignes. D'autres Troupes se rendirent au Poste de *Friesenheim*, qui n'est pas éloigné de *Manheim*, & on fit avancer un Corps considérable près de cette Ville, pour empêcher que les Impériaux ne tentassent le passage du *Rhin* de ces côtés là. Le 20. le *Maréchal de Coigni* fit transporter de *Worms* passé 11000. sacs de Grains. Tous les Villages de ces quartiers ont ordre de conduire leurs grains, foin & pailles dans les *Magazins d'Alsace*; On y tient la main si exactement qu'on ne permet pas même aux Paisans d'en garder pour la nourriture de leurs Bestiaux pendant l'Hiver.

Le 25. le gros de l'*Armée Française* vint camper sur les Bruïères de *Lambsheim*. Le 27. le *Comte de Belle Isle* se mit en marche d'un autre côté avec son *Armée d'Observation*, pour côtoïer le *General de Seckendorf*, & se mettre à portée de lui faire tête, en cas de quelque Entreprise du côté de la *Mozelle*. Il doit être joint par Mr. *D'Aubigné*, qui commande un Corps de Troupes dans ces quartiers là; ce qui formera ensemble une Armée de 40000. Hommes. On a renforcé de 6000. Hommes la Garnison Française qui est à *Trèves*, & on augmen-

augmente les Fortifications de cette Place, pour la mettre en état de défense.

Le *Général Lasfi*, a reçu ordre de l'Impératrice sa Maîtresse, de faire tenir la Campagne à ses *Troupes* pendant l'Hiver. Ce Général a été gratifié d'une augmentation considérable dans ses appointemens, pour le mettre en état de tenir Table ouverte à l'Armée du Rhin. Les autres Officiers Généraux, de même que les Princes & Seigneurs de cette Nation, qui servent en qualité de Volontaires, ont aussi reçu des gratifications particulières de la *Czarine*.

GRANDE-BRETAGNE.

LONDRES. Les ordres aiant été expédiés à tous les Officiers de compléter incessamment leurs Compagnies, on comença à battre la Caisse & à enrôler avec succès dans les *Fauxbourgs* de cette Ville, le 29. du Mois passé.

Le Chevalier *Chaloner Ogle*, qui avoit depuis plusieurs années le Commandement de l'*Escadre Angloise* aux *Indes Occidentales*, revint de la *Jamaïque* à *Spithead* sur la fin du Mois passé, avec 4. Vaisseaux de Guerre. Il a été relevé par le Capitaine *Digbi Dent*. Il y a actuellement à *Spithead* 26. Vaisseaux de Guerre. Les Directeurs
de

de la *Compagnie des Indes Orientales*, ont eu avis que 5. de leurs Vaisseaux étoient heureusement arrivez aux *Dunes* richement chargés, venant de *Bombai*, de *Bengale*, & du *Fort St. George*.

On a fait en cette Ville un grand nombre d'Habits pour les Gardes du Roi de Portugal, qui ont été embarqués dans les commencemens de ce Mois pour *Lisbonne*, de même que 3000. Fusils, & 6000. Pistols, que nos Armuriers s'étoient engagés de fournir pour le service des Troupes Portugaises.

On continuë d'enlever par force plusieurs Matelots pour le service de la Flote, & on en a pris entr'autres 200. à bord des 5. Vaisseaux revenus des Indes, lesquels ont été mis sur les 4. Vaisseaux de Guerre qui sont aux *Dunes*. Les Matelots revenus de la *Jamaïque* sur les Vaisseaux commandés par le Chevalier *Chaloner Ogle* seront pareillement mis sur la Flote; & l'on a envoyé ordre de radoubler ces 4. Vaisseaux.

Les *Nègres rebelles* de la *Jamaïque* aiant été heureusement ramenez à la raison, on a expédié des ordres pour faire revenir de ce Pais là les 6. Compagnies indépendantes d'Infanterie, qui y avoient été envoyées, pour les ranger à leur devoir.

Mr. *Guillaume Latton*, nommé Consul

& Plénipotentiaire du Roi à la Cour de l'Empereur de Maroc, eut le 1^{er}. de ce Mois l'honneur de baiser la Main de la Reine, & de prendre congé de S. M. Ce Ministre a ordre de se rendre incessamment en *Afrique*.

Il y a environ une année, qu'un riche *Juif* nommé *Nunez*, aiant parlé en faveur de la *Nation Angloise*, à *Muley-Abdallah*, ci-devant *Empereur de Maroc* & sollicité avec instance que l'on convint du rachat des *Anglois captifs*; cela déplut si fort à ce Prince qu'il le fit brûler vif. Sa Veuve s'étant rendue en *Angleterre*, fut présentée, le 1^{er}. du Courant à la Reine, pour remercier S. M. de la Pension annuelle de 200. *Livres Sterlings* qu'Elle a eu la bonté de lui acorder, en considération du triste accident arrivé à son Mari.

Mr. *Fawkenner*, nommé *Ambassadeur* à la *Porte Ottomane*, partit le 9. de ce Mois, pour se rendre par terre à *Constantinople*: Il prend sa route par *Hanover*, afin de rendre ses respects au Roi, & recevoir les ordres de S. M. On a ordonné un Vaisseau de Guerre pour transporter les Equipages & les Domestiques de ce Ministre. Le présent destiné pour la Porte a été envoyé pareillement à bord du même Vaisseau: Il consiste entr'autre, en 12. *Pièces* de très belle *Ecartate*; en plusieurs *Fusils* & *Pistols*,

lets, garnis d'argent & artistement travaillés; en diverses *Montres & Répétitions* d'Or; & en une *Caisse d'Instrumens de Mathématique & d'Optique* : Le tout estimé 5000. *Livres Sterlings*.

Mr. *Fitzgerald*, Agent du *Roi d'Espagne* aient reçu un *Exprès de Madrid* eut le 7. une longue *Conférence* avec les *Directeurs* de la *Compagnie du Sud*, à l'occasion de la Cession du *Privilège* dont jouit la *Compagnie* d'envoyer tous les ans un *Vaisseau de l'Assiento*, moyennant un équivalent que *S. M. C.* propose. Ce *Ministre* renvoia son *Exprès* le 8. avec le résultat de cette *Conférence*.

La *Nuit* du 10. au 11. la *Reine* reçût un *Courier de Hanover*, avec *Avis*, que le *Roi* comptoit de partir à la fin du *Courant* pour revenir en *Angleterre*. En conséquence de quoi, les *Ordres* furent donnés aux *Capitaines des Yachts* de se tenir prêts à mettre à la *Voile*; & le *Vice-Amiral Walton* passera, avec 6. *Vaisseaux de Guerre*, de *Spithead* au *Nord* pour escorter *S. M.* Le *Régiment Roïal de la Reine*, *Cavalerie*, commandé par le *Lieutenant General Evans*, doit se rendre dans les *Comtez d'Essex*, de *Kent* & de *Sussex*, afin d'y attendre l'arrivée du *Roi*, & l'accompagner jusqu'à *Kensington*.

Mr. *d'Oglethorpe*, un des *Fidés Commissaires*

saïres de la *Nouvelle Georgie*, a fait présent à la *Reine* d'une Pièce d'Etoffe très belle fabriquée à *Londres* avec des Soies du crû de cette *nouvelle Colonie*. S. M. la recut très gracieusement, & déclara qu'Elle s'en feroit faire un Habit pour le jour du prochain Anniversaire de la Naissance du *Roi*. Mr. *d'Oglethorpe* doit être nommé Gouverneur de la *Nouvelle Colonie*, avec un Apointement de 1000. Liv. Sterlings & il partira à bord du Vaisseau le *Symmonds*, sur lequel on a déjà embarqué plusieurs Fusils & quantité de Matériaux à l'usage de la Colonie. Les *Fidé-Commissaires* de ce Pais là, ont conclu avec les *Chefs Indiens* de leur voisinage un *Traité d'Amitié & d'Alliance*, duquel on se promet de très grands avantages.

On a porté à la *Tour de Londres* 22. *Caisses d'Argent & d'Or*, venant de la *Jamäïque*, qui étoient à bord des Vaisseaux de Guerre le *Kingston* & le *Château de Deal*, lesquels ont débarqué à *Portsmouth*. Ces mêmes Vaisseaux étoient aussi chargés de sommes considérables pour le compte de nos Marchands. Il est pareillement arrivé de la *Havanna* un Vaisseau avec une riche Cargaison pour la *Compagnie du Sud*; Il étoit absent depuis 5. ans, & on le croioit perdu.

Mr. *Thom*, Ministre de *Wolfembüttel*, se rendit

rendit le 15. à *Kensington*, pour faire part à la *Reine* de la mort du Duc de *Brunswick Wolfembuttel*. Le 18. la Cour prit le deuil pour 15. jours à cette occasion.

Le 17. la *Reine*, accompagnée du *Prince de Galles*, du Duc de *Cumberland* & des deux *Princesses aînées*, alla diner pour la première fois, dans la *Grotte de Merlin*, qui est dans les Jardins de S. M. à *Richmond*. Le *Reine* voulant encourager les Manufactures d'Etofes de Soie de ce Roiaume, a déclaré, qu'Elle & les *Princesses* ne porteroient plus d'autres Etofes que de celles fabriquées en *Angleterre*; & S. M. a insinué aux *Seigneurs* & *Dames* de la Cour, que rien ne lui seroit plus agréable, que de voir la Noblesse suivre son exemple. Une pareille Déclaration a été très bien reçue, & l'on assure que tous les Habits qui se feront pour l'Anniversaire de la Naissance du *Roi*, seront uniquement d'Etofes fabriquées dans le Roiaume.

Le Duc de *Dorset* Viceroy d'*Irlande*, se rendit le 22. avec toute sa Famille, à *Holyhead*, où il doit s'embarquer pour *Dublin*. Ce Duc est chargé de diverses Instructions pour le *Parlement d'Irlande*, qui s'assemblera le 18. du mois prochain: Elles concernent principalement l'avancement du Commerce de la Nation.

On a déclaré à la Douane depuis le 11.

au 18. pour les Pais Etrangers 40000. *Onces d'Argent* & 7000. *Onces d'Or monnoïé* avec 1108. *Onces d'Or non monnoïé*. On compte qu'il sort tous les Ans de ce Roïaume la Valeur d'environ 4. *Millions de Liv. Sterlings* en *Or* & en *Argent*, & que ce Commerce raporte aux Négocians un profit d'environ 80000. *Liv. Sterlings*.

Actions. Banque 141. & 1. quart. Indes 150. Sud 82. & 3. quarts & Annuité 107. & 3. quarts.

P A I S - B A S.

LA HAIE. Le Prince Héréditaire de *Modene* arriva ici le 5. de ce Mois, venant de *Bruxelles*, où S. A. a fait quelque séjour. Le Comte *Emanuel de Souza*, Neveu de l'Ambassadeur de *Portugal* à la Cour Impériale, y arriva pareillement, dans les commencemens du Mois, avec la Comtesse son Epouse, née Princesse de *Holstein-Beck*: Ce Seigneur partira incessamment pour *Lisbonne*. Le Comte d'*Effonsca*, Trésorier Général des *Pais-Bas Autrichiens*, & ci-devant Plénipotentiaire de l'Empereur au Congrès de *Soissons*, est aussi en cette Ville depuis le 4. sans que l'on sache les motifs de son Voïage. Ce Seigneur a reçu les Visites de tous les Ministres Etrangers, qui résident ici.

Le 14. de ce Mois, les *Etats Généraux*
firent

frent l'Ouverture de leur Assemblée. Les jours suivans, ils disposèrent des Emplois Civils & Militaires, qui étoient vacans, & délibérèrent sur des Affaires concernant les Finances. Le 23. L. H. P. se séparèrent pour se rassembler le 5. du Mois prochain.

Les Conférences entre les Ministres des principales Puissances de l'Europe, continuent toujours avec beaucoup d'assiduité; & l'on espère que l'on trouvera enfin des tempérammens pour aprocher les *Puissances Belligérantes*.

Le *Coxborn*, Vaisseau de la *Compagnie des Indes*, venant de *Batavia*, pour le Compte de la Chambre de *Middelbourg*, est arrivé vers la fin du Mois sur les Côtes de *Zélande*. Il a été séparé de deux autres Vaisseaux de la même Compagnie, à la hauteur de *Ste. Hélène*. Ce Vaisseau a rapporté, que Mr. *Dirk Van Cloon*, Gouverneur Général des *Indes*, étoit mort à *Batavia*; le 10. Mars dernier; & que Mr. *Abraham Petras* avoit été élu à sa place.

E S P A G N E.

M A D R I D. La Cour continuë son séjour à *St. Ildefonse*: Le Baron de *Carpeney*, Ambassadeur du Roi de Sardaigne, eut le 1er. de ce Mois sa première Audien-
ce de S. M. Le Duc de *Alora*, Ambassa-

leur Extraordinaire de la *Cour de Naples*, arriva le 10. & fut aussi-tôt admis à l'Audience de L. M. Ce Ministre a été reçu avec des démonstrations particulières de bienveillance.

La Flotille destinée pour la *Vera Cruz* est encore au Port de *Cadix*: Et quoi qu'elle soit prête depuis longtems à mettre à la Voile, son départ n'est pas encore fixé. Elle consiste en 25. Vaisseaux. On assure qu'elle attend, pour se mettre en Mer, l'arrivée de l'Escadre armée à *Toulon*, qui est actuellement partie de ce Port de *France*. Il doit y avoir à bord de cette Escadre un Ambassadeur que S. M. T. C. envoie à l'Empereur de *Maroc*, pour y négocier un Traité de Paix entre ce Prince, & les Couronnes de *France* & d'*Espagne*.

La situation des Affaires de cette Cour avec celle de *Portugal*, est toujours la même. L'Escadre Angloise a ordre d'hiverner à l'embouchure du *Tage*. Les deux Armées restent sur les Frontières, sans commettre aucun Acte d'hostilité. Celle d'*Espagne*, commandée par le Général Comte de *Roydville*, consiste en 30. Bataillons d'Infanterie, 36. Compagnies de Grenadiers, chacune de 53. Hommes, & 46. Escadrons de Cavalerie. Tous les préparatifs & toutes les dispositions de Guerre se continuent de part & d'autre; mais on ne croit cependant

dant pas que l'on en vienne à une rupture. On se flatte , au contraire , de voir terminer bien-tôt ces difficultés par la Voie de la Médiation.

ITALIE.

CREMONA. Le Siège de la *Mirandole* a été poussé avec assés de lenteur , parce que l'on vouloit épargner la perte de beaucoup de Monde. La Nuit du 25. au 26. du passé , les *Espagnols* emportèrent les Glacis devant la Place , avec perte d'un Colonel , 8. Officiers & 100. Soldats tués ; ou blessés. Le 26. les *Assiégés* arborèrent le Drapeau blanc , pour savoir si on étoit disposé à leur acorder une Capitulation honorable ; mais comme on ne leur laissa d'autre parti , que celui de se rendre Prisonniers de Guerre , ils retirèrent leur Drapeau , & recommencèrent à faire un feu très vif de leur Mousqueterie. Les *Assiégeans* de leur côté , travaillèrent avec plus de vigueur aux dernières Opérations du Siège : Ils conduisirent leur Canon jusques sur le bord du Fossé , dans lequel ils jettèrent plusieurs milliers de *Fascines* , pour être plus à portée de faire brèche à la *Contrescarpe* , & tirer contre le pied du Mur. Les hostilités continuèrent des deux côtez jusques au 31. que la Garnison se trouvant dépourvue de
pou-

poudre, consentit à se rendre Prisonnière de Guerre. Voici les Articles de la Capitulation, de cette *Place*, que nous donnons en substance.

I. Le Baron de *Stentz*, Commandant, se rendra Prisonnier de Guerre avec sa Garnison.

II. Les Officiers de la Garnison conserveront leurs Armes & Equipages, & on n'enlèvera rien aux Soldats de leurs Habits ou autres Efets.

III. On assignera un Endroit, pour y faire traiter les Malades & les Blessés, auxquels on donnera tous les secours dont ils auront besoin, à condition que les Remèdes, & tout ce qui est nécessaire pour leur subsistance, soient fournis aux dépens de l'Empereur.

IV. La forme du Gouvernement de la Ville subsistera sur le pié qu'il est à présent, jusqu'à ce que le *Duc de Montemar* en dispose autrement.

V. La Ville & les Habitans seront conservés dans leurs Privilèges, avec la même réserve que dans l'Article précédent.

VI. On n'usera d'aucune violence envers les Prisonniers, pour les forcer à prendre parti, & on permettra qu'il reste toujours auprès d'eux trois de leurs Officiers, tant pour les garder, que pour les assister.

VII. Les Prisonniers seront conduits où le *Duc de Montemar* ordonnera.

VIII. Les Officiers auront la liberté de se retirer, sur leur Parole d'honneur, où ils voudront, moyennant les Passeports nécessaires, pour lesquels on s'adressera au *Duc de Montemar*, dans la confiance qu'il ne fera point difficulté de les acorder, sur la note qui lui sera fournie par le Commandant de la Place.

IX. On

IX. On accordera 2. Fouriers aux Capitaines & un Valet pour chacun d'eux, avec les Chevaux de leurs Equipages, sous la réserve, que si ces Chevaux proviennent des Déserteurs Espagnols, ils seront de reprise, comme appartenant au Roi.

X. La Garnison évacuera la Place le 2^{me} Septembre prochain, & on lui fournira les Equipages dont elle aura besoin, en payant.

XI. Aujourd'hui sur les 4. heures du soir, après, que la Capitulation aura été signée, on livrera aux *Espagnols* la moitié de la principale Porte. Un *Commissaire de Guerre* & un *Commissaire d'Artillerie* entreront dans la Place, pour faire l'Inventaire des Provisions & Munitions de Guerre. On livrera tous les Déserteurs, qui sont dans la Place; & le jour de l'évacuation, la Garnison consignera ses Armes avant de sortir.

XII. On permettra aux *Commissaires des Vivres* de se retirer librement où ils jugeront à propos, avec tout ce qui leur appartient.

Fait le 31. Août 1735. & signé: Le Comte de Mazedà : Le Baron de Stentz.

En conformité de cette Capitulation, la Garnison Impériale de la *Mirandole* composée d'environ 900. Hommes, évacua la Place, le 3. de ce Mois & fut conduite à *Parme*, & delà à *Livorne*, à l'exception des Malades & blessés & de plusieurs Soldats qui prirent parti dans les Troupes Espagnoles. Il n'étoit resté aux assiégés que 36. Boulets de Canon & 4. Barils de Poudre. Cette Ville est extrêmement délabrée. On y a trouvé 27. Canons, la plupart de fer & 4. Mortiers. Deux Bataillons Espagnols res-

tèrent en Garnison dans cette Place, & le reste des Troupes employées au Siège, se rendit à *Reveré* & delà il joignit le gros de l'Armée.

Le *Maréchal de Noailles* se rendit le 3. de ce Mois à *Bardolano*, pour conferer avec le *Roi de Sardaigne*. Ce Général retourna le même jour à son Camp, & les jours suivans, on fit marcher les Troupes du côté du *Bressan* & du *Veronois*. Le 5. le *Marquis de Maillebois*, avec le Corps qu'il commande, marcha du côté de *Maringuo*, dans les environs du *Lac de Garde*, & il y prit poste le 6. Les Troupes *Piemontoises*, qui étoient restées dans le *Crémonois*, passèrent l'*Oglia* le 8. sur deux Ponts, que l'on avoit jetté vis à vis *Ostiano*, & elles allèrent camper avec les autres Troupes de la même Nation; la droite à *Defenzano*, le centre à *Pont St. Marco*, & la gauche à *Guardo*. Les *François* de leur côté allèrent camper le long de l'*Adige*, leur gauche apuïée à *Borghetto*, & leur droite à *Carpi*. Le Quartier général fut établi à *Zevio*. Les *Espagnols* se postèrent au dessous de *Carpi*, apuïant leur gauche à *Villabuona* & leur droite à *Ostiglia*. Ils formèrent un demi Cercle avancé, qui côtoïoit un petit espace des bords de l'*Adige*, & ils fermerent le passage qui se trouve entre cette Rivière & le *Pô*.

Les

Les Détachemens que les *François* laissèrent autour de *Mantouë*, consistoient en 4. Bataillons à *Borgoforte*, 2. à *Montanaro* & à *Cortantone*, 2. à *Bodigo*, 1. à *Goito*, & 300. Hommes de Cavalerie à *Rivalta*. Les *Espagnols* gardoient *Governolo*, *Ostiglia* & *Ponre-Molino*. Le Roi de Sardaigne étoit à *Bordalano*, & il avoit avec lui ses *Gardes du Corps*, un Bataillon du Régiment des *Gardes*, 5. Compagnies de *Grenadiers* & 150. *Dragons*.

Le *Marquis de Maillebois* étant arrivé le 7. à *Castelnuovo*, sur les Terres de *Venise*, fut joint le 8. par le *Comte de Lautrec*, qui s'étoit aussi mis en marche avec 14. Bataillons. Ces Troupes arrivèrent le même jour à *Gussolengo*, où elles formèrent un Camp. Les jours suivans on s'empara de la *Montagne de la Ferrare*, & l'on y mit 200. Hommes, sous les ordres d'un Lieutenant Colonel. Les *Impériaux* en aiant été informés, s'avancèrent avec 3000. Hommes, pour chasser le Détachement *François* de cette Montagne; mais sur l'avis que l'on faisoit marcher d'autres Troupes pour les soutenir, ils se retirèrent, sans rien entreprendre.

Le 9. Mr. *De Cayla* fut détaché avec la *Brigade du Maine*, pour aller s'emparer du Village de *Rivoli*, Poste très important: Ce qu'il exécuta sans aucune perte.

Le

Le 11. Mr. *Du Chinois*, Brigadier & Lieutenant Colonel du *Régiment Dauphin*, Cavalerie, qui avoit été envoyé avec un Détachement le long de l'*Adige*, aperçût de loin, sur cette Rivière, quantité de Barques & de Bateaux. Il en donna d'abord avis au *Comte de Lautrec*, qui lui envoya quelques Troupes; & s'étant avancé là dessus, près de *Verone* il s'empara de 103. Barques ou Bateaux chargés d'environ 4000. Muids, tant de Farine, que de Bled, Orge & Avoine; comme aussi de quantité de Munitions de Guerre, Cordages, Pontons & autres Artirails propres à la Construction des Ponts. Les Impériaux faisoient remonter ces Bateaux sur l'*Adige*, vers *Roveredo*.

Les deux Corps de Troupes Françaises, sous les Ordres, du *Maréchal de Noailles* & du *Marquis de Maillebois*, & celui de Troupes Espagnoles, campent ainsi que nous l'avons dit, sur une même Ligne. Les Troupes Piémontoises, qui sont à *Dansano* & à *Salo*; sur la gauche du Lac de *Garde*, peuvent joindre la grande Armée en moins de 2. jours. Ces différens Corps, qui forment l'Armée d'Observation, pour empêcher que les Impériaux ne tentent de rentrer en *Italie*, montent ensemble à 60000. Hommes.

Le Commandeur de *Laubépin*, Chef d'Escadre

cadre de Galères, est arrivé à *Guaftalla* vers le milieu du Mois, avec quelques Troupes de Marine. Il commandera en qualité de *Maréchal de Camp*, un Corps de Troupes qui doit servir sur le *Lac de Garde*, où les Alliez ont quantité de Barques & de Galliotés.

Les Commissaires de la *République de Venise*, s'étant rendu à *Zevio*, pour convenir des Vivres & Fourages que l'on fourniroit aux Alliez, comme aussi du paiement qui en seroit fait, l'Acord en a été conclu sans aucune difficulté.

A mesure que les *Alliez* resserrent les *Impériaux* dans les Montagnes du *Tirol*, & qu'ils avancent de ces côtés là, ils découvrent de nouvelles Provisions, que ces derniers avoient fait en différens Endroits du *Veronois*, pour leur servir lors qu'ils repasseroient en *Italie*. Ils firent capture vers le 20. du Mois de 3000. *Chariots de Foin* qui étoient dans différens Villages, & de 1200. *Sacs de Farine*, que le Comte de *Konigsegg* avoit laissé en dépôt à *Labadie*, où ils étoient gardés par un Commissaire de l'Empereur.

Le Corps de *Troupes Impériales*, qui s'étoit posté dans le Voisinage de la *Ferrare*, après s'être renforcé jusques à 4000. *Hommes*, a fait diverses tentatives pour attaquer ce Poste; mais les différens mouvemens

mens des *Alliez*, lui faisant craindre d'être coupé, il s'est retiré tout à fait dans le *Tirol*.

Le *Duc de Montemar* a été à *Livorne*, pour presser le transport de l'Artillerie destinée au Siège de *Mantouë*. Elle consiste en 120. Pièces de Canon & 40. Mortiers, qui devoient arriver au bord du *Pô* le 25. du Courant. On a fait marcher les Troupes commandées pour ce Siège, & elles occupent les Postes qui leur ont été assignés autour de cette Place, qui est de plus en plus resserrée. Le *Général Espagnol* se flatte de pouvoir l'attaquer sur la fin du Mois.

Outre les Troupes, qui arrivent journellement aux *Espagnols* de *Naples* & de *Sicile*, ils attendent encore d'Espagne deux Régimens de Cavalerie; en sorte que dans peu S. M. C. aura en *Lombardie* 40. Bataillons & 50. Escadrons. Les *François* y ont actuellement 70. Bataillons & 50. Escadrons, compris les 6. Bataillons de Milice & les 4. de Miquelets, qui y sont arrivés sur la fin de ce Mois.





NOUVELLES LITTERAIRES.

PARTICULARITEZ *interessantes*
sur la Colonie Protestante de Herrenhut,
& sur les Missions du Groenlande, & de
la Côte de Coromandel.

LA RELIGION CHRETIENNE porte
avec soi des Caractères si évidents de
la *Sagesse*, & de la *Bonté infinie* du CREA-
TEUR de l'Univers; Elle est d'ailleurs si
propre à former le bonheur des *Societez*,
& à rendre les Hommes heureux, que
tous ceux qui aiment Dieu, & qui pren-
nent intérêt à la félicité de leurs sembla-
bles, doivent apprendre avec un sensible
plaisir, que la Lumière de l'Évangile pe-
nètre parmi les Peuples les plus sau-
vages & les plus barbares. Nous inse-
râmes dans le Mercure de Juillet 1731.

D

un

un petit *Mémoire sur les progrès du Christianisme dans les Indes Orientales*, où il étoit fait mention, en particulier, des *Missions Protestantes de Tranquebar & de Madraspatam*. Présentement nous allons faire part à nos Lecteurs de diverses particularitez interessantes, concernant quelques autres *Missions*. Nous commencerons par celle de *Groënlande*.

On n'ignore pas que les *Norvégiens* navigeoient en *Groënlande*, il y a déjà quelques siècles, & qu'ils y avoient même fondé des Monastères; mais ce Pais, qui est éloigné d'environ 40. *Milles d'Allemagne*, de *l'Islande*, cessa d'être fréquenté il y a deux cents ans. Les *Danois* y sont retournés de nos jours, & ils y ont fondé vers le 61. ou le 63eme *Degré de Latitude Boréalé*, une Colonie de leur Nation.

Un Ministre nommé *Hans Egede*, animé d'un zèle louable & pieux, passa en *Groënlande* l'année 1721. tant pour l'instruction & l'édification de la *Nouvelle-Colonie*, que dans le dessein d'attirer les *Habitans naturels du Pais*, à la *Réligion Chrétienne*. Il donna en 1724. une petite *Rélation du Groënlande*, dans laquelle on voit, qu'il n'avoit pas encore fait de grands progrès dans la connoissance de la Langue des *Groënlandois*. Depuis lors on a appris que ce Ministre avoit composé un *Catéchisme*,
pour

pour l'instruction des *Gens du Pais*.

Mr. Egede n'est pas le seul qui soit allé en *Groënlande*, pour y annoncer l'*Evangile*. En 1733. il y eut aussi trois Personnes d'une piété éminente, qui se rendirent, de *Herrenbut*, dans ce Pais là, pour le même dessein. Mais avant de parler de leur Voïage, on ne fera pas fâché que nous fassions connoître ces trois Personnages, aussi bien que les autres Habitans de *Herrenbut*. Cette petite Digression, d'ailleurs très instructive, mettra le Lecteur en état de juger du Caractère des trois Missionnaires dont il s'agit, & des progrès qu'ils peuvent faire pour l'avancement du Christianisme.

Christian David, *Christian Stach*, & *Matthieu Stach*, sont ces trois Personnages zèlez dont il est question. Ils furent des premiers, entre un nombre considerable de personnes de l'un & de l'autre Sexe, qui quittèrent la *Moravie*, après y avoir extrêmement souffert pour leur Religion. Ces pauvres gens abandonnèrent tous leurs biens & se réfugièrent l'an 1722. auprès d'une Montagne de la *Lusace*, sur les Confins de *Silesie*, apellée *Hutberg*, c'est à dire *Mont de la Garde*, parce qu'il y avoit effectivement une Garde pendant la Guerre de 30. ans, qui affligea l'*Allemagne* dans le dernier Siècle. Cét Endroit appartient à

M. le Comte de Zinzendorf, Seigneur connu & distingué par sa rare piété. Les premiers de ces Réfugiez édifièrent d'abord une Maison au pié de cette Montagne: Il en survint d'autres quelque tems après, qui continuèrent à y bâtir; & dans la suite la Vie exemplaire de ces *Moraviens*, & leur grande piété, atira dans cette nouvelle Habitation quantité de Familles des trois *Réligions* permises dans *l'Empire*. Mais comme les *Fondateurs* de cette Colonie, font consister la *Réligion Chrétienne*, dans une parfaite conformité avec son *Divin Auteur*, bien plus que dans l'appareil des Cérémonies & la diversité des sentimens; l'on vit bientôt s'évanouir chez eux les malheureuses distinctions de partis, qui divisent si misérablement ailleurs tous ceux qui portent le nom de *Chrétiens*. La *Charité* & la *Piété*, qui règnent dans cette heureuse Retraite, ont reuni tous les Cœurs, & les fortunés Habitans y jouissent d'une douceur, & d'une tranquillité inexprimables. Ils nommèrent le Lieu de leur Habitation *Herrenhut*, c'est à dire, *Garde du Seigneur*, par allusion au nom qu'avoit auparavant la Montagne qui domine cét Endroit. Ils n'ont point donné dans le *Séparatisme*; mais ils ont leurs *Assemblées*, réglées & leurs Pasteurs. Et comme ils s'attachent à l'essentiel de la *Réligion*, ils ne s'inquiètent pas

pas de Disputes sur des points de Contro-
verse. Tous leurs Combats consistent à
anéantir le *Mal*, & à aquerir l'*Esprit de*
Sanctification. En un mot ils disputent à
qui servira mieux le *Seigneur*, chacun dans
sa Vocation.

Une telle *Société*, unique en son espè-
ce, mérite bien que nous nous étendions
encore un peu sur l'admirable police qui
y est exercée, & qui paroît si propre à
faire le bonheur de ses vertueux Membres.
Leur Seigneur temporel, est le *Comte de*
Zinzendorf, de qui nous avons parlé, &
qui se fait un veritable plaisir de protéger
ces Hommes pieux, & de contribuer à
leur tranquillité. Outre les Pasteurs, ils ont
établi diverses Charges, à l'imitation de
l'Eglise primitive, (1) tant pour le bon or-
dre de leur Société, que pour leur édifica-
tion mutuelle.

10. Il y a des *Anciens*, qui sont les Per-
sonnes les plus sages & les plus expérimen-
tées. Leur Office est de prendre soin de la
Société, d'y conserver le bon ordre, & de
prier pour elle. Ils s'assemblent une fois
la Semaine, pour conferer ensemble sur l'état
& les besoins de la Colonie.

20. Ils ont des *Docteurs*, (2) préposés
D 3 pour

(1) *Epître de St. Paul aux Romains Chap. XII.*
v. 6. 7. & 8.

(2) Le Mot Allemand est *Lehrer*.

pour prier, pour instruire, pour avoir soin des Ames, & pour veiller à ce qu'il ne s'introduise aucune Doctrine erronnée parmi eux. Ils tiennent aussi une Assemblée toutes les semaines, dans laquelle ils examinent la méthode la plus édifiante & la plus propre pour annoncer la *Parole de Dieu* avec fruit.

30. Il y a de plus, dans cette *Société*, des *Diacres*, qui servent de *Sufragans* aux *Anciens*. Leurs fonctions consistent à prendre soin de tout qui concerne la *Communauté*, de rechercher ce qui s'y passe, & de faire maintenir l'ordre. Dans les cas importants, où leur autorité & leurs lumières ne seroient pas suffisantes, ils doivent avoir recours aux *Anciens*.

40. La *Société* de *Herrenhut*, a encore des *Inspecteurs*, qui doivent veiller sur la conduite de tous les Membres, & faire leur rapport aux *Exhortateurs*, de tous les cas qui peuvent mériter censure ou répression. Lors qu'il s'agit de choses de peu de conséquence, ils les terminent dans leur Assemblée, qui se tient aussi régulièrement une fois la Semaine.

50. Les *Exhortateurs* composent une autre Classe des *Charges*, établies à *Herrenhut*. Ce sont des Personnes charitables & en très bonne odeur, préposées pour exhorter, reprendre & corriger ceux qui leur
ont

ont été dénoncés par les *Inspecteurs*. Ils confèrent ensemble une fois la semaine sur les différens Caractères des Membres de la *Société*, & sur la manière la plus convenable de diriger chacun suivant son génie. Ils vont dans les *Maisons*, pour départir les Exhortations & les Remontrances propres à ramener & à contenir chaque Particulier dans le devoir. On a établi des *Inspecteurs* & des *Exhortateurs* séparément, afin que l'on ne puisse pas présumer qu'il entre la moindre passion dans les répréhensions. Si l'Autorité des *Exhortateurs*, n'est pas suffisante pour corriger les Coupables, ils sont renvoyés aux *Anciens*; & si celle des *Anciens* n'est pas respectée, ces rebelles ne sont plus envisagés comme Membres de la *Société*. On ne les abandonne cependant pas entièrement à eux mêmes; mais on travaille toujours à les ramener de leurs égaremens, par des exhortations charitables.

60. Il y a outre cela des *Personnes établies pour avoir soin des Malades*, & pour leur procurer les Secours convenables, tant pour le Corps, que pour l'Ame.

70. Il y en a d'autres préposées, pour le maniement des *Deniers de Charité*. Elles doivent veiller aux besoins des Pauvres, examiner si quelqu'un se trouve dans la nécessité, & s'informer si les Familles vivent dans une économie raisonnable. Chacune de ces

Personnes charitables a son département ; & elles ont soin de distribuer les Charitez proportionnellement aux besoins , & de secourir les nécessiteux de la manière la plus convenable.

80. Il y a ensuite des Personnes que l'on nomme *Servans*. Ils sont choisis parmi les jeunes Gens. Ce sont des espèces de *Sacrifains*. Ils convoquent les Membres de la Communauté aux Assemblées publiques & aux Conférences, dans lesquelles ils assistent pour servir ; ils allument les Chandelles ; ils préparent les Tables & les Bans destinés aux *Agapes* ou *Repas de Charité* ; ils servent les Frères Etrangers, qui viennent dans la *Colonie* , & ils leur procurent l'hospitalité.

90. Enfin il y a des *Inspecteurs sur les Arts & sur le Commerce*. Leurs fonctions consistent à examiner les différentes manières de travailler & de commercer, qui peuvent être les plus utiles à leur *Société*. Ils veillent sur la conduite des Marchands, des Maires, des Ouvriers & des Apprentifs ; ils font observer les règles qui doivent se rencontrer parmi eux ; ils ont soin que les Ouvrages se fassent comme il convient ; ils empêchent que les différens Commerces & Métiers ne se nuisent les uns aux autres ; ils font en sorte que chacun ait du travail , & que personne ne vive dans l'oisiveté. Outre cela
ils

ils ont inspection sur les Bâtimens , sur les Ruës , sur les Fontaines , sur les Chemins , sur le Labourage &c.

Toutes ces différentes Charges s'exercent sans aucun intérêt , & chacun des Membres de la *Société* se fait un véritable plaisir d'employer ses talents pour le bien & l'avantage commun. On a établi aussi à peu près de semblables Fonctions parmi les Femmes , lesquelles sont exercées par des Personnes de leur Sexe , & cela dans la vue d'éviter même jusques à l'apparence du mal.

Ces heureux Habitans de *Herrenhut* , animés d'une charité universelle , ont taché de communiquer , de vive voix & par écrit , aux *Chrétiens* des trois *Communions dominantes* , les précieux avantages que l'on se procure en s'attachant à la pure Morale de l'Evangile ; mais trouvant aujourd'hui peu de disposition dans les Esprits des uns & des autres , à cause des misérables Disputes qui les partagent , ils ont crû devoir étendre leur zèle sur les pauvres *Païens*. En conséquence de cette pieuse résolution ; diverses Personnes de cette Colonie , ayant obtenu l'approbation de l'Illustre Société de *promovendo Christi Evangelio* , établie à *Coppenhague* , sous la Protection du Roi de *Dannemarck* , sont allées en *Laponie* , aux *Isles de St. Thomas & de Ste. Croix* , où il y a des Colonies Danoises ; d'autres se sont rendus dans la *Nouvelle Georgie* ; &

Christian David, avec ses deux Compagnons, se sont transportés dans le *Groenlande*. C'est principalement de ces trois zèles Missionnaires dont il s'agit présentement.

Christian David, *Christian Stach*, & *Matthieu Stach*, se rendirent, de *Herrenhut* à *Coppenhague*, au Mois de Mars 1733. afin de profiter du premier Vaisseau qui mettroit à la Voile pour le *Groenlande*. Pendant le peu de séjour qu'ils firent dans cette Capitale de *Dannemarck*, ils ne laissèrent pas d'être connus de plusieurs Personnes de la plus haute Distinction, de l'un & de l'autre Sexe, qui furent très édifiées des Conversations éclairées & remplies d'onction de ces bons *Missionnaires*, d'une espèce toute nouvelle. N'étoit-il pas en effet bien surprenant de voir trois *Artisans*, qui se proposoient d'aller annoncer l'*Evangile*, & de le faire recevoir, par l'exemple de leur vie & par l'innocence de leur Mœurs, beaucoup plus que par les raisonnements & les Discours? Leur intention étoit de faire, avec l'assistance de DIEU, des *Chrétiens intérieurs*, & non pas simplement des *Chrétiens extérieurs*. Ils vouloient prouver par eux mêmes aux *Paiens* l'efficacité de l'*Evangile*, & pour nous servir de leurs propres expressions, leur faire voir qu'il y a un DIEU, un SAUVEUR, & un St. ESPRIT.

D'un autre côté, *Christian David* & ses
Com-

Compagnons, furent surpris de trouver à la *Cour de Dannemarck* un très grand nombre d'Ames pieuses & des mieux disposées, dans un tems où l'on remarque presque par tout si peu d'amour pour la Religion. Voici comme ce pieux Missionnaire s'explique dans une Lettre écrite à sa chère Colonie de *Herrenhut*. *Ich bin gantz erstaunet, dass auf dem Erdboden ein solch Königliches Hauss ist &c.* C'est à dire. Je suis extrêmement surpris qu'il y ait dans le Monde une telle Maison Roïale; car non seulement les Officiers & les Dames de la Cour se distinguent par leur pieté; mais le Roi & la Famille Roïale ont aussi le bonheur de servir Dieu, d'une manière édifiante & dévote. En effet il est bien rare de voir des Courtisans & des Seigneurs du plus haut rang, faire leur principale Occupation des Devoirs de la Religion; & les premières Dames de la Cour, au lieu de Coteries de plaisir, s'assembler pour s'entretenir des Veritez du Christianisme.

Christian David & ses deux Compagnons, aiant été très édifiés de ce qu'ils avoient vû à la *Cour de Dannemarck*, partirent sur un Vaisseau du Roi, qui mit à la Voile le 10. Avril 1733. & ils arrivèrent le 20. Mai en *Groenlande*, au Port nommé de *Bonne Espérance*, auprès duquel est la Colonie *Danoise*. Dans leur trajet, & aux a-

proches

proches du *Groenlande*, ils aperçurent l'*Aurore Boreale*, qui leur parût très claire, & en forme d'*Arc en Ciel*, ornée des couleurs les plus vives : Le mouvement de ses raïons étoit d'une extrême *velocité*. Ils eurent aussi une *Eclipse de Soleil*, & ils éprouvèrent deux rudes *Tempêtes*, dont une dura quatre jours. Loin que ces Phénomènes, qui épouvantent ordinairement la plupart des Hommes, leur fissent peine ; ils réjouissoient au contraire, en contemplant la *Majesté de Dieu* dans ses *Ouvrages*. Leur Cœur affermi par la *Pieté* & par la *Sainteté* n'étoit pas susceptible de crainte. Ils n'avoient aucune appréhension de toute la puissance des Créatures, étant sous la Protection continuelle du MAÎTRE DE L'UNIVERS.

Dès qu'ils furent arrivés en *Groënlande*, ils bâtirent eux mêmes, à un quart de lieuë de la *Colonie Danoise*, une *Maison* avec quelques Matériaux du Pais, & le Bois de charpente dont ils avoient fait provision en *Dannemarck*. Ils consacrèrent d'abord la Place par la *Prière*, & ils nommèrent leur Habitation, *Nouvelle Herrenhut*.

Nos *Missionnaires* commencèrent à faire connoissance avec plusieurs *Groenlandois*. Le Pasteur *Egede* leur donna divers secours pour l'étude de la Langue du Pais, qui est très difficile. Ils se faisoient nommer cha-
que

que chose par les *Groenlandois*, & ils s'appliquèrent soigneusement à une connoissance si importante pour leur dessein. La *Langue Groenlandoise* est infiniment différente de celles de l'*Europe*. Selon les Remarques de *Christian David*, elle a des accents sur chaque mot, même sur ceux de deux syllabes. Ils n'ont point de termes pour nommer les *Choses Divines*, ni pour exprimer le *Péché*, la *Justice* & l'*Injustice*. On a été obligé d'emprunter quantité de termes de la *Langue Danoise*, ainsi que les *Anglois* en empruntèrent de la *Langue Angloise*, pour l'instruction des Naturels de la *Nouvelle Angleterre*. Au reste les *Groenlandois*, ainsi que tous les Habitans de l'*A-mérique Septentrionale*, vivent de la Chasse & de la Pêche, & ils n'ont point d'*Habitation* fixe. Tantôt ils se retirent dans les *Isles*, & tantôt ils habitent en *Terre ferme*.

Nous aprenons que *Mr Egede* avoit déjà alors administré le *St. Batême* à deux cents *Enfans*; & *Christian David*, par une Lettre du 13. Juin 1733. écrite aux *Habitans d'Herrenhut*, marque qu'à la vérité il voïoit plusieurs obstacles à la Conversion des *Groenlandois*; mais qu'il espéroit que le Seigneur, dont la miséricorde est infinie, les ôteroit quand l'heure seroit venue.

L'année dernière *Mr. Severin*, fameux Négoc-

Négociant de *Coppenhague*, envoia deux Vaisseaux en *Groenlande*, dans le dessein d'y former une nouvelle *Colonie*. Il obtint pour cela un privilège du *Roi de Danemarck*, & S. M. lui fait avancer *trois mille Ecus* par an, durant les trois premières années. Le Fils de *Mr. Egede*, qui avoit étudié pendant cinq à six ans à *Coppenhague*, aiant reçu l'Ordination, a aussi été envoyé en *Groenlande*, avec deux *Etudians en Théologie*, pour y travailler aux progrès de la *Réligion Chrétienne*. Nous attendons des Nouvelles ultérieures de ce Pais là, lesquelles nous communiquerons en leur tems à nos Lecteurs.

Celles que nous venons de recevoir de la *Côte de Coromandel* sont des plus consolantes. La *Mission* de *Tranquebar* continuë à prospérer par la grace de DIEU. Le nombre des *Néophytes* augmente même dans les Etats du *Roi de Tanjour*. Les *Catéchistes* travaillent avec un nouveau zèle, & s'assemblent de tems en tems, pour conferer sur la manière la plus propre à remplir avec fruit les fonctions de leur Charge, & sur les moïens les plus convenables pour s'avancer en Connoissance & en Sainteté. L'un de ces *Catéchistes* nommé *Aaron* fut apellé au *St. Ministère* le lendemain de Noël de l'an 1733. & il a été fait *Pasteur ordinaire* de la Campagne, pour ses propres Compa-

Compatriotes. Il est le premier de sa Nation, qui ait reçu les *Ordres Sacrez*, depuis l'établissement de la *Mission de Tranquebar*.

La *Mission de Madras* fleurit aussi, sous les auspices de la *Société d'Angleterre pour l'avancement de la connoissance de Christ*. On bâtit dans cette Ville là une Eglise pour les nouveaux Convertis, dont le nombre augmente peu à peu. Une Lettre de Mr. *Benjamin Schulz*, Principal Missionnaire de *Madras*, en date du 27. Janvier 1734. qu'un Savant de nôtre Ville vient de recevoir, nous apprend que l'Assemblée des nouveaux Chrétiens, instruits & bâtisez par Mr. *Schulz* & ses Collègues, alloit au delà de 300. Personnes. Nous aprenons de plus, que l'on forme d'autres *Missions* dans les Villes considérables que la *Compagnie Hollandoise des Indes Orientales* possède sur la *Côte de Coromandel*. La *Ste. Bible* en *Langue Malaïe* vient d'être achevée d'imprimer à *Amsterdam*, aussi bien que le *Livre des Pseaumes* mis en *Vers Malaïes*, par le pieux & infatigable Mr. *Werndly*, dont la *Grammaire Hollandoise & Malaïe*, est actuellement sous Presse.

Nous finirons cét Article par un Trait Historique, qui montre le vrai Caractère des *Missionnaires Protestans* & de leurs *Catéchistes*. *Schawwirajen*, Catéchiste du R. P. *Constanzio-Joseph Beschi*, Jésuite Italien, Mission-

Missionnaire résident à *Elakuridschi*, Ville du Roïame de *Tanjour*, étoit oposé avec aigreur au travail des *Catéchistes* de la *Mission de Tranquebar*, & il avoit excité les Gens de son parti à persécuter les *Catéchistes Protestants* & leurs *Cathécumènes*. Il en couta même la vie au Père d'un de ces *Catéchistes*. Dans le tems que *Schawrirajen* étoit ainsi animé contre les Protestants, il tomba dans une Maladie mortelle. Le Médecin des *Missionnaires de Tranquebar* lui fournit divers Médicaments, & ceux qu'il traitoit en Ennemis, lui rendirent tous les Offices d'Amitié & de Charité Chrétienne qu'il pouvoit desirer. Le Père *Beschi*, sensible aux marques de bonté que l'on témoignoît à son *Catéchiste*, écrivit, au Mois de Novembre 1732. une Lettre à l'un des *Missionnaires Protestants*, dans laquelle il s'exprimoit ainsi.

De impensis Catechistæ meo pietatis officiis gratias ago, ac communem Dominum precor, ut ipse, qui misericordibus misericordiam polliceri dignatus est, gratiam luculenter retribuat pro beneficio. De Catechistæ salute tristitia ominaris. Ardua operatur, qui sine querela mala patienter sustinet: Ad agendum vel ipsa Ambitione impellimur, pati vero unius animi virtutis est. C'est à dire. Je vous remercie des offices de piété, que vous avez employés envers mon Catéchiste. Je prie nôtre commun Maître, qui a daigné pro-

promettre la miséricorde aux Miséricordieux, de vous rétribuer abondamment le bienfait. Vous m'annoncez de tristes nouvelles sur la santé du Catéchiste Celui qui souffre les Maux sans murmure, fait une chose difficile : L'Ambition même peut nous pousser à agir ; mais la Vertu seule de l'Ame est capable de soutenir dans la souffrance.

Schawwirajen, attaqué de la Phtisie, se trouvoit effectivement fort mal. Le Médecin des Missionnaires de Tranquebar, en lui donnant des Remèdes pour son soulagement, l'avertit qu'il devoit penser à la mort. Dans ces tristes moments, un des Catéchistes Protestans, peut être même celui que le Catéchiste Romain avoit auparavant persécuté, lui rendit plusieurs Visites dans le lieu des Etats de Tanjour où il avoit fixé sa demeure : Il lui adressoit des paroles de consolation très édifiantes, & sans entrer dans aucune Controverse, il l'exhortoit avec douceur & d'une manière touchante à se préparer au terrible passage du Temps à l'Eternité, en ayant son unique recours à DIEU par le SEIGNEUR JESUS. Schawwirajen de son côté recevoit avec beaucoup de reconnoissance, les Visites & les Exhortations du Catéchiste Protestant. Il changea entièrement de disposition envers lui & ses Catéchumènes, & avant sa mort il leur témoigna à tous beaucoup de douceur &

E d'ami-

d'amitié. Si tous les *Missionnaires* des différentes *Communions Chrétiennes* revêtoient cèt Esprit de suport & de charité, & que sans entrer dans des discussions de Controverses, souvent peu importantes, ils se tolérassent & s'attachassent les uns & les autres aux *Veritez fondamentales de la Religion* & à anoncer la *Morale Chrétienne* dans toute sa pureté; il est incontestable que les progrès du *Christianisme* seroient infiniment plus rapides & plus considérables.



REMARQUES CURIEUSES

sur l'Origine & les changemens arrivez à la LANGUE FRANCOISE, avec quelques Observations sur la LANGUE ALLEMANDE, par Mr. RUCHAT Professeur en Belles Lettres dans l'Academie de Lausanne.

Messieurs les Editeurs. Il y a quelque tems que faisant la revue des *Manuscripts* de nôtre *Bibliothèque*, j'en trouvai un, qui atira mon attention par son antiquité, & plus encore par son sujet. C'est une ancienne *Traduction Françoise*, ou plutôt *Gauloise*, des *Dialogues du Pape GREGOIRE LE GRAND*. Autant que j'en

j'en puis juger, l'Ouvrage doit être du *XII. Siècle*. Le Caractère & le stile me le persuadent. Il est écrit sur du Velin fort proprement, & en beaux Caractères, parfaitement semblables à ceux de plusieurs vieux Actes & de quelques autres Manuscrits, qui sont constamment de ce Siècle là: Tel est entr'autres un petit *Cartulaire de l'Abaye de Haut Crêt*, qui est dans les *Archives de Berne*. Le Langage me paroît aussi être de ce tems là: Il est plus grossier & plus barbare que celui de divers Actes du *XIII. & du XIV. Siècle* que j'ai ramassés.

Je remarquerai à cette occasion; que comme divers *Savans d'Allemagne* ont publié, dans ces derniers tems, plusieurs Pièces anciennes, écrites en *Allemand*, depuis le commencement du *VIII. Siècle* jusqu'au *XV.* desquelles on a fait un Recueil en 3. *Volumes in folio*; il me paroît que les Savans, des Pais où la *Langue Française* est établie, rendroient un service également agréable & utile au Public, en donnant un *Recueil semblable d'anciens Ouvrages écrits en François*. On auroit le plaisir d'y voir, pour ainsi dire, d'un coup d'œil, les changemens qui sont arrivez à cette Langue de Siècle en Siècle, & les progrès quelle a faits jusques à nôtre tems.

De pareils changemens se font sentir vi-

siblement à l'égard de la *Langue Allemande*, dans le *Recueil* dont j'ai fait mention. Il est tout propre à détromper, d'une manière démonstrative, ceux qui n'ayant vû aucun Ecrit plus ancien que leur Siècle, s'imaginent que cette *Langue* est une *Langue Mère*, & qu'elle n'a souffert aucun changement. Ils peuvent s'y convaincre par leurs yeux, que *l'Allemand* du Siècle de *Charlemagne* est autant éloigné de celui d'aujourd'hui, que le *Latin* peut l'être de *l'Italien* & de *l'Espagnol*, ou le *Grec ancien* du *Grec moderne*; & il est certain qu'un *Allemand*, qui n'est pas versé dans les anciens Livres, n'en entendroit pas quatre mots de suite. Pour convaincre de cette vérité, ceux qui pourroient en douter, j'insérerai ici un petit *Traité d'Alliance défensive* de l'an 842. entre *Charles le Chauve*, Roi de France, & *Louis*, Roi d'Allemagne, contre l'Empereur *Lotbair I.* leur Frère & leur Ennemi commun. Charles prononça ou dicta ce *Traité* en *Allemand*, pour être entendu des Sujets de *Louis*. Voici les termes dont il se servit, ainsi que je les ai tirés de *Nitard*, Historien contemporain, Liv. III.

*In Godes minna ind darb tes Christianes,
folches, ind unser beedhero ghealtnissi, fon
desemo dage frammordes, So fram so mir
Gott gewissei indi mahd furgibit: So bald
ih tis*

ih tis an minan bruodher, So so man mit rehtu Sinan bruoder Scal, in thi utha zermig So so ma duo, indi mit Lutherem in nothein- ni thing negegango zhe minan Willon imo ce scaden Werhen.

Louis, Roi d'Allemagne, de son côté, prononça ce Traité en Gaulois ou Roman, pour être entendu des François, Sujets de Charles le Chauve. Le même Nitard rapporte ainsi cét Endroit:

Pro Deo amur, & pro Christiano poblo, & nostro commun salvament, (1) dist di en avant, (2) in quant Deus savir & potir me dunat, si salvarai (3) eo (4) cist meon fradre Karlo, & in adjuda, & in cadhuna cosa, si cum hom per dreit son fradre salvar dist, ino quid il un altre fazet; & ab Ludher nul plaid nunquam prindray, qui meon vol cist meon fradre Karlo in damno sit.

Voici la Traduction Literale de cét Echantillon du Jargon Gaulois.

Pour l'Amour de Dieu & du Peuple Chrétien, & nôtre commune conservation, dès ce jour en avant, autant que Dieu savoir & pouvoir me donne, si garderai je ceci à mon frère Charles, & en secours, & en chaque

E 3 (au-

(1) Dist di, est écorché de ces mots Latins, de isto die.

(2) in quant, de in quantum.

(3) eo, corrompu de ego, comme l'Italien io.

(4) cist, tiré de iste.

(autre) chose, ainsi comme l'homme par droit à son frère garder doit, en quoi que l'un à l'autre fait: Et de Lothaire nul acord onques prendrai, qui (par) ma volonté à ce mien frère Charles en dommage soit.

On fait assés généralement, que la *Langue Françoise* n'est autre chose qu'un *Idiome* formé du Latin corrompu; mais il est difficile d'en découvrir l'origine. Je m'imagine pourtant qu'on peut la faire remonter au *IV. Siècle de J. C.* Dès que la *Langue Latine* se fut répandue dans les *Gaules*, par les Conquêtes des *Romains*, elle se corrompit bientôt dans la bouche du petit Peuple, & forma, au bout de deux ou trois *Siècles*, un langage à part, qu'on apella *Rustica Romana, Rustica*, parce qu'elle étoit dans la bouche des *Païsans*; & *Romana*, parce que c'étoit originairement la *Langue des Romains*. De là vient, pour le remarquer en passant, qu'on a donné le nom de *Romans*, aux premiers Ecrits qui ont parû en cette Langue, & aux Peuples qui la parloient. On voit diverses traces de cette corruption, & de l'origine de ce nom, dans les *Dialogues de Sulpice Sévère*, Ecrivain Ecclésiastique, & Gaulois, qui vivoit à la fin du *IV. Siècle*, & au commencement du *V.* Dans le *II. Dialogue*, cét Auteur, voulant parler d'une espèce de *Chaise basse*, dit, *Sedebat -- Martinus in sellula rusticana*,

ut est in usibus servulorum , quas nos Rustici Galli tripetias , vos Scholastici, — tripodas nuncupatis.

Il y a lieu de croire , que les *Païsans Gaulois* , sous le Règne des *Rois de la première Race* , entendoient encore les *Discours* qu'on leur adressoit en *Latin* ; tout comme aujourd'hui nos *Païsans* , quoi qu'ils ne sachent que leur *patois* , entendent pourtant ce qu'on leur dit en *François*. Mais il est à présumer , que dès le Règne des *Rois de la seconde Race* , je veux dire dès la fin du *VIII. Siècle* , le *Jargon Roman* s'éloigna si fort du *Latin* , que les *Païsans* & généralement les *Personnes non Lettrées* ne l'entendirent plus. Ce fut ce qui obligea les *Pères du Concile de Tours* , convoqué l'an 813. un an avant la mort de *Charlemagne* , d'ordonner aux *Evêques* de prêcher à leurs *Troupeaux* , les uns en *Allemand* , & les autres en *Rustique Roman*. Voici les propres termes du *Canon XVII.* de ce *Concile*.

Visum est unanimitati nostra, ut quilibet Episcopus habeat homilias continentes necessarias admonitiones, quibus Subjecti erudiantur: id est de fide Catholica, prout capere possint; de perpetua retributione bonorum, & æterna damnatione malorum, de Resurrectione quoque futura, & ultimo judicio, & quibus operibus possit promereri beata vita,

quibusve excludi. Et ut easdem Homilias quisque apertè transferre studeat in Rusticam Romanam linguam, aut Theotiscam, quò facilius cuncti possint intelligere quæ dicuntur.

Mais pour revenir au premier sujet de ma Lettre. Si l'on donnoit le *Recueil* dont j'ai parlé, le *Manuscrit des Dialogues de Grégoire le Grand*, y figureroit parfaitement bien. On y verroit quel étoit le Langage de nos *Pères* il y a environ 600. *ans*. En attendant, j'ai crû, *Messieurs*, que je vous ferois plaisir & à plusieurs Personnes curieuses de l'Antiquité, de vous envoyer pour échantillon deux Chapitres de cét Ouvrage. J'ai gardé par tout l'Ortographe de l'Original, quoi qu'elle ne soit pas toujours uniforme; à cela près que j'ai mis des Lettres capitales ou majuscules à la tête des *Noms propres*, des *accens* aux *e* fermes, qui se trouvent à la fin des mots, & en quelques endroits des *Virgules*. Dans le Manuscrit, ce sont des points ou des hachures, semblables à celles dont les Allemands se servent pour le même usage, dans leurs Imprimez. J'y ai joint aussi de courtes Notes pour expliquer les mots difficiles, & corrigé deux ou trois fautes de Copiste, que j'ai découvertes, en comparant la *Traduction* avec l'*Original Latin*. Cette comparaison m'a fait voir que le Traducteur n'étoit

n'étoit pas un fort habile Homme, & qu'il n'avoit pas entendu par tout le sens de son Auteur. Je suis

Messieurs

Lausanne le 12. Août 1735.

Votre &c.

A. RUCHAT.



FRAGMENT

*Des Dialogues de St. Grégoire le Grand,
traduits en François, vers les années
1150. ou 1200.*

CHAPITRE II. DU I. LIVRE.

L *Ibertinus* un (1) prodom, qui (2) moult fust à honorer au tems (3) le Rey (4) *Totile* fu Prevos de ce meisme (5) Moustier, dont j'ai avant parlé, & fu (6) norris & enseigniés en la (7) decepline l'*Abé Honéré*.

Et (8) ja seit ce que meintes uertus soyent de luy certainement racontées de (9) plusors, (10) nequedent *Laurens* un prodom

(1) Homme de bien. (2) beaucoup. (3). du Roi
(4) *Totila* Roi des *Goths*, en Italie, l'an 541. (5)
Monastère. (6) nourri. (7). discipline de l'*Abé Hon-*
oré. (8) quoique. (9) plusieurs. (10) néanmoins.

dom moult religious, qui encor uiuoit & fu (11) a cel tens moult ses familiers, me (12) soleit de luy (13) moutes choses raconter, dont je raconterai (14) un poi de ce dont il me (15) souient.

En (16) cele contrée de Samnie qui je ai (17) de sor dite, (18) cis prodrom Libertins sen ala par une uoie. Et (19.) com (20) li Quens de Gotiens Darfoa (1) uenist en icel [2] leu [3] a tot son (4) ost (5) si home geterent (6) ius le (7) serf Deu de son cheval ou il seoit.

(8) Cil souffri uolentiers (9) en pais le (10) damage de son cheual & lor offri les escorgies dont il menacoit & dist, tenez que je (11) uoil que uos ayés de quoi uos menaciés ce cheval.

Come il (12) ot ce dit, si se coucha en oreison. Et (13) li oz le conte que iai deuant dit, vint au (14) fluiue que on apele *Vulturnum*.

En

(11) en ce tems là. (12) souloit, c. a d. avoit de coutume. (13) plusieurs. (14) un peu. (15). souvient. (16) Cette. (17) ci-dessus. (18) ce. (19) Comme (20). Le Comte des Goths. Il y a dans le Msc. *negoriens*; mais c'est une faute du Copiste : Le Latin porte *Gothorum Dux Darfida*. (1) Vint ou fut venu. (2) Lieu. (3) avec (4) troupe. (5) ses gens. (6) bas, par terre. (7) Serviteur de Dieu. (8) Il. (9) en paix c. a. d. paisiblement. (10) perte. (11) veux. (12) eut (13) la troupe du. (14) fleuve ou rivière.

[15] En qui commencèrent à battre lors chevaux de (16) hantes & senglenter de lor espérons. Mais nequedent li cheval batu des hantes, ensanglenté des esperons (17) pooient estre lasse, mais mouoir ne se pooient. Et (18) ensi redoutoient cele (19) aigue a touchier, come (20) ce fust (21) mortex trébuchemens. A la parfin come ils fussent lasse batans lor cheuals longement, (22) li uns deaus dist que por le tort que il auoient (1) le Serf Deu (2) en la uoie, souffreroient cest ennuy & ces damages de lor uoie. Et (3) porce [4] il ariere repaire, trouèrent *Libertinum* en oreison couchié. [5] A cui come il [6] deissent [7] lieue sus, pren ton cheual. Cil lor respondi. Alez a bien. Je nai [8] mestier de cheual. Cil descendirent de lor cheuaus & [9] leuerent [10] celui [11] sur son cheval contre sa uolenté & [12] erramment s'en allèrent.

Lor cheuaus com il uindrent a laigue que il ne pooient deuant passer, la passèrent

(15) Là, ou, Alors (16) Bâtons ou Halebardes. Le Latin porte *hastis*. (17) pouvoient. (18) Ainsi ou tellemēt (19) Eau. (20) si c'étoit. (21) mortel précipice. (22) l'un d'eux. (1) au Serviteur (2) en chemin. (3) pour cette cause. (4) ils retournèrent en arrière. (5) à qui. (6) disient, ou dirent. (7) Leve toi. (8) besoin. (9) firent monter, ou portèrent. (10) cet homme. (11) Sur. (12) d'abord ou promptement.

rent si [13] isnelement com se il ni eust point daigue. Ensi auint que com uns siens cheuaus au Serf Deu fust rendus : [14] tuit li autre ont les lors [15] receus.

En ce meisme tens uint *Buccellinus* es parties de [16] Champaigne ensamble les [17] Frans & [18] nouele [19] estoit issue [20] dou Moustier Libertain ce prodome dont iai devant parlé, que il y auoit grand [1] pecune. Li Franc entrèrent ou moustier & aussi comme forsené commencerent Libertain à [2] querre & a [3] huchier la ou il estoit couchiés a oreison. Merveille auint que li Franc (4) querant & forsenant aloient par (5) laiens & jusques (6) sorlui [7] sen batoient & ueoir ne le pooyent. Et ensi auuglé ont trauaillié en uain & [8] wit dou moustier sont repairié arriere.

Un autre tens auint que *Libertins* ala a [9] Rauaine por la cause de son moustier par le commandement de son Abbé, qui [10] donc estoit Abbés apres son maistre Hone-

[13] vite ou promptement. [14] tous les autres. [15] recouvré. [16] La *Campanie*, aujourd'hui la *Terre de Labour* dans le Roiaume de *Naples*. [17] *Frans* ou *François*. [18] le bruit [19] s'étoit répandu. [20] du Monastère de Libertain. [1] Argent. [2] chercher. [3] crier ou apeller. [4] cherchant [5] la Chambre. [6] sur [7] bronchoient ou heurtoient. Le Latin porte *impingebant*. [8] vuides. [9] *Ravenne*. [10] adonc

Honeré. [11] En quiconque leu Libertins a-
loit por lamor de son maistre Honoré la [12]
chauc de lui [13] en son sein portoit. Et
ensique il la sen aleit auint que une feme le
cors dun sien fil mort portoit. Et com ele
uit le serf Deu; [14] emprise por lamor de
son fil prist son cheual par [15] le frain &
iura & dist. Tu ne iras nulle part se tu ne
resuscites mon fil. Mais [16] cil qui tel
miracle a en sey redouta le [17] fairement
& la requeste de la feme. Il [18] vout la
feme [19] eschiuer, mes il ne [20] pot, &
donc [21] pensis commença à [22] douter.
De ce me plaist à [1] esgarder quel & com
grant bataille il [2] ot en son [3] cuer. Car
[4] l'humilité de sa conversation & la [5] pi-
tez de la mere ici entre sey combatoient.
La [6] paor le [7] desenhorteit que il nen-
trepreist [8] mie chose que il n'avoit [9]
alusee. La dolours li enhorteit que il secou-
rust a celui qui son fil auoit perdu. Mais
a la

c. a. d. alors. [11] en quelque lieu/que. [12] En Latin
caligula [13] portoit en son sein [14] éprise, animée,
en Latin, *incensa*. [15] la bride. [16] lui. [17] serment.
[18] voulut [19] esquiver, éviter. [20] pût. [21] pen-
sif. [22] être embarrassé. [1] regarder ou considérer.
[2] eut. [3] cœur. [4] l'humilité. [5] pitié, ou, piété.
[6] peur. [7] détournait, ou décourageait. [8] point
ou nullement. [9] acoutumée, ou, pratiquée. En La-

a la parfin la pitez uainqui le [10] piz de uertu par la [11] greignor gloire de Deu. Et porce fu il [12] fors & de uertu que il fu uaincus. Car se pitez ne leust uaincu il ne uist mie piz de uertu. Donc descendi flechis les genous, & tendi ses mains au Ciel, & [13] traist de son sain la chauce son maistre si la mist for le [14] piz dou mort enfant.

[15] Dementieres que il prioit nostre Seignor [16] reuint au cors de lenfant, (17) Donc le prist par la main & le rendi uif a la mere qui ploroit, puis en ala sa uoie que il auoit commencee.

Petrus. Que dirons nos de ce. La [18] deserte de Honore fist de la uertu de si grant miracle, ou la priere Libertin.

Gregorius. La uertus de [19] ambdeus [20] couint & (21) oura auec la fey de la feme en la demonstrence de si grant miracle. Et porce cuide ie que Libertins pot ce faire, que il se fioit plus en la uertu son maistre que en la (22) foe.

Et lame de celui [1] cui chauce il mist
for

tin, *inufitatum*. [10] la poitrine, ou le cœur. Le Latin a *pectus*. [11] plus grande, du Latin *grandior*. [12] force. [13] tira. [14] poitrine. [15] pendant. [16] il manque ici l'Ame, ou, l'esprit. [17] alors. [18] le mérite. [19] tous deux. [20] se joignit. [21] *uura*: c. d. opéra. [22] sienne, du Latin *sua*. [1] de qui

for le cors au mort, [2] cuida [3] pooir faire ce que il requereit.

Meisme [4] Helyseus oura en ceste maniere come il uint & aporta le mantel Helye son Maistre au [5] flum Jordain & en toucha les aigues une feiz & ne les [6] devisa [7] mie. Autre feiz come il [8] deist souteinnement, ou est [9] ore [10] li Dex Helye [11] ferilt le [12] flumme dou mantel son maistre & fist uoie entre les aigues.

Petrus. Donc nentens tu combien uaut humelites & porfite a faire uertus.

Greg. Donc puet Helyseus faire la uertu son Maistre quant li souint dou nom son Maistre car por ce que il a humelite dessous son Maistre [13] restrait, fist la uertu que [14] ses maistres avoit fait.

Petrus. Mout me plaist ce que tu dis. [15] Ses tu [16] mais autre chose de luy, que tu nos racontes por nos hedesier. (17)

Gregor. Encor sai ie moutes choses qui por-

[2] il pensa que l'ame de celui. (3) pouvoit. (4) Elisee le Prophete (5) fleuve. (6) divisa, partagea. (7) point, nullement. (8) dit soudainement. (9) maintenant (10) le Dieu d'Elie. (11) frapa. (12) fleuve [13] repris. [14] son maitre. [15] Sais-tu. [16] plus. (17) edifier.

porroient porfiter [18] se il estoit qui [19] ensuyr les (20) uosist. Car ie crey que la uertu de patience est [21] greindre que ne sont signe ne miracle.

CHAPITRE V. *du même Livre.*

UNs tres sains hom qui auoit non Equitius en la contree de (1) Valerre par sa (2) deserte estoit de totes les gens (3) dileuc moult amez & honerez & (4) cist Fortunatus le conoissoit bien. Cist Equitius par sa grant saintee estoit Abés de meins moustiers en cele contrée. Et come la (5). chalors de sa (6) char le travaillaist moult en sa (7) iouenté, les angoisses de sa temptation le faisoient souent & plus deuotement (8) orer. Et come il (9) requiest à Deu par assiduees (10) proieres remede de ceste chose, une nuit uit que uns (11) Anges (12) li colpast les genitoires & li sambla que totz les esmouemens de luxure li trenchast de ses membres & des lors fu ensi deliurés de la temptation aussi come il neust

[18] s'il y avoit. [19] suivre, imiter. [20] voulut. [21] plus grande.

[1] *Valerie*, Province de la Basse Italie. [2] merite. [3] de là, de ce pais là. [4] ce [5] chaleur. [6] chair. [7] jeunesse. [8] prier. [9] demanda. [10] prieres. [11] Ange. [12] lui coupa.

neust en soi nature (13) dome', de laquel uertu il fu si (14) enforciez par layde de Deu que ensi seurement come il fu deuant Maistres des homes ausi pot estre (15) après des femes.

(16) Nequedent il amonestoit ses disciples que il en ceste chose ne preissent a luy (17) essample, que par auenture tost porroient (18) chaoir, se il essaoyent le don que Deu ne lor avoit mie doné.

A cel tens que (19) li Anchanteor furent pris a Rome, Bassilius qui estoit premiers (20) es enchantéres en habit de Moine senfui en Valerre. Jcis vint ad Castorium un prodrom qui estoit Euesques de la cité (21) dabiterne, & li pria que il le (1) commendast a l'Abbe Equice por lui (2) saner & le meist en (3) sabeye.

Donc vint li Euesques a labeye & amena avec soi le Moine Basile. Et pria Equice (4) lome Deu que ce Moine receust en sa Compaignie. Com li sains hom le vist, si dist, Sire cestui que tu me commandes ie ne voimie que il soit Moines mais Dyables. Li Euesques li respondi. Tu (5) quiers
F ochei-

(13) d'homme. (14) fortifié. (15) dans la suite.
(16). Cependant. (17) exemple. (18) choir, tomber.
(19) les Enchanteurs. (20) entre les Enchanteurs.
(21) Le Latin porte *Amiterne*. (1) recommandat.
(2) guerir. (3) son Abaye. (4) l'homme de Dieu.
(5) cherches.

(6) ocheison que tu ne me (7) doingnes ce que je te (8) requier. Cil respondi, Certes ie (9) taferme que il est ce que ie uoi. Mais por ce que tu cuides que je ne ueulle obeir a toy, ie ferai ce que tu me commandes. Donc fu Basiles receus en la baye.

Après un (10) poi de tens Equices ala un poi loing de sa (11) celle por (12) enhorter les (13) feyaus Deu a (14) celestiaus desirs. Quant il en fu alez, avint que en un moustier de (15) uirgines qui appartenoit a sa (16) Cure une des plus belles comença a avoir les fieures & moult griement esteit (17) angoissouse & (18) huchier horriblement a grant uoiz : Je (19) morrai se Basiles li Moines ne uient & ne me (20) garist. (21) Mes nus des Moines nosoit aprochier en la congregation des uirges (22) tant come li abbes ni estoit, meesmement (1) mout meins y osast on emuoier celui qui nouelement (2) iert uenus, & (3) cui uie li freres ne sauoient mie encores.

Erra-

(6) ocaſion. (7) donneſ. (8) demande. (9) r'assure. (10) peu. (11) cellule. (12) exhorter. (13) fideles de Dieu. (14) celeſtes. (15) Vierges. (16) inſpection, ſoin. (17) tourmentee. (18) crier. (19) mourrai. (20) guerit. (21) mais nul. (22) tant que, ou, pendant que. (1) beaucoup moins. (2) etoit, du Latin *erat*. (3) de qui la vie.

(4) Errament ont enuoïé & (5) noncié a Equice le (6) Seriant Deu que cele Nonne traueilloit de grans fieures & requeroit mout engoïffouement que Basiles li Moines la uisitast.

Com li sains hom ceste chose (7) oi, a desdaing li uint, & (8) forrist, & si dist, Donc ne vos di ie que cis nestoit mie Moines mais Dyables. Alés vos en, & si le boutés hors de l'Abeye. De (9) lancele Deu qui a les fieures nayés point de (10) cusancon. Car apres ceste (11) hore ne ele aura fieures ne ele demandera Basile.

Li (12) Messagés reuint & troua la uirge gairie a tel hore come li (13) sers Deu Equitius qui [14] iert bien loing [15] de ci, ot dit. En la vertu dou miracle tint lessample de son Maistre Jhesu Crist qui fu enuoiez por gairir le fil dou Rey. Et il le garist [16] solement par sa parole que li peres [17] repairiés ariere conust son fil à cele hore gairi, que il auoit oy la gairison [18] de celui, de la bouche Jhesu Crist.

[19] Tuit li Moine [20] aemplirent le

F 2

com-

(4) incessamment, ou, d'abord. (5) annoncé, fait dire. (6) lisez *serjant*, c. d. *Serviteur*, tiré du Latin *Serviens*. (7) eut oui. (8) sourit. (9) la servante, du Latin *ancilla*. (10) inquiétude. (11) heure. (12) Messager. (13) Serf, c. d. *Serviteur*. (14) étoit. (15) de là: (16) seulement. (17) retourné. (18) d'icelui, de lui. (19) Tous les Moines. (20) accomplirent.

commandement de lor Abe, & geterent Basile [1] fors de lor Moustier. Quant cil en fu getés, [2] reconut que par ses anchanteries meintes feiz avoit suspendue en lair la maisonete [3] Equice, [4] ne ne pooit [5] nus des siens mal faire. [6] Jcis Basiles ne tarda mie longement que il fu [7] ars en la cité de Rome quant [8] Crestienté comença a [9] creistre.



L E T T R E

Ecritte de R O M E , aux Editeurs du Mercure, contenant diverses Remarques Critiques sur le Système de Météorologie de Mr. le Docteur Garcin.

M E S S I E U R S.

ENtre les Pièces, que votre *Mercur*e nous donne chaque Mois, les plus intéressantes pour un Philosophe seront toujours celles, qui nous instruisent des Affaires de la Nature. Ce sont des œuvres de *Dieu*, qui meritent bien plus nôtre attention.

(1) hors, dehors. (2) déclara, ou avoua. (3) d'Equice. (4) ni ne pouvoit. (5) à nul. (6) Ce (7) brulé. (8) La Religion Chrétienne. (9) s'avancer, ou, se fortifier.

tention, que les œuvres des Hommes. Les *Remarques & les Observations Météorologiques* de vôtre Savant Physicien sont de cette espèce : Et je vous assure que tout homme de bon sens les goûte mieux, qu'on ne goûte le plus ingénieux des *Logogripes*. Mais parce qu'en *Physique* on ne peut pas découvrir tout d'un coup la Verité, comme on la découvre dans les *Mathématiques*, & les vrais Philosophes, n'ayant jamais pris en mauvaise part, que les autres aient proposé des difficultez, ou formé des objections contre leurs sentimens; j'espère, que vôtre Physicien en usera de la sorte, si pour un plus grand éclaircissement sur cette matière j'ose lui proposer les miennes.

L'Explication qu'il nous donne, dans le *Mercur* de Septembre 1734. sur la vraie cause des principales variations du Barometre, m'a d'abord paru assez vraisemblable. Et quoique mon sentiment fût, que nous n'avons pas encore un nombre suffisant d'observations pour en établir un Système; neantmoins les apparences favorisoient beaucoup celui qu'il nous proposa. Mais y ayant fait quelque reflexion, il m'a semblé qu'on ne pouvoit pas aisément le recevoir. Il nous dit que les grandes décharges des vapeurs, qui se font par la Pluie, sont la cause la plus puissante de la diminution du

poids dans la Masse d'air ; & par conséquent, de la baisse du Barometre. Si cela est vrai, il faudra donc qu'il y ait quelque proportion entre cette cause , & cet effet. Voions s'il est possible de la trouver.

En faisant une somme de toutes les décentes du Mercure, dans l'espace d'une année , & dans un Pais déterminé , nous aurons une somme des poids dont, selon ce Système, l'Air s'est déchargé par reprises dans le même Pais , & dans le même espace de tems. Cette somme de décentes, en prenant un calcul moien sur les observations faites à *Rome* , pendant plusieurs années se trouve être d'environ 20. pouces de Paris. Puis donc que la somme des poids dont la Masse d'air s'est déchargée pendant ce tems , n'est autre chose que la pluie tombée par reprises, dans ce même Pais , elle aura été proportionnelle à une Colonne de Mercure de 20. pouces. C'est à dire , que la hauteur de la Colonne d'eau, qui est tombée en pluie, aura été quatorze fois plus grande ; comme le Mercure est quatorze fois plus pesant que l'Eau. Par conséquent la hauteur moienne de l'Eau tombée à *Rome* , dans une année , sera de 280. pouces. Cependant l'on peut assurer qu'elle ne surpasse pas celle de 20. pouces.

Cette grande disproportion saute encore plus

plus aux yeux, si l'on considère, que dans l'espace de 4. ou 5. jours, & quelque fois même dans un tems plus court, la baisse du Barometre va jusqu'à 8. Lignes, comme je l'ai observé bien souvent, & comme il est arrivé deux fois en Suisse, dans le Mois d'Octobre selon la *Table Météorologique* de votre même Observateur. Cette décente est environ la 4^{me} partie de toute la Colonne du Mercure; & si elle étoit un éfet de la pluie tombée dans ce tems là, il auroit falu que dans ces jours, le poids déchargé de la Masse d'air fût environ la 4^{me} partie du poids entier de toute l'*Athmosphere*. C'est à dire, que dans toute l'étendue du Pais ou le Barometre est descendu de 8. Lignes, la pluie eut dû monter, dans le tems de quatre ou cinq jours, à plus de 9. *pouces* de hauteur : Ce qu'on n'observe pas même ordinairement dans un espace de quatre mois.

Je vois bien que votre Observateur reconnoit le concours d'autres causes, qui peuvent alterer, & changer le poids de l'*Athmosphere*, causant quelque fois dans le *Barometre* une décente du Mercure plus grande que celle qui dépend de la seule décharge des pluies. Cependant il me semble, qu'on ne doit pas compter l'action de ces causes, au moins dans le premier Calcul d'une année entière. Comme elles

peuvent augmenter quelque fois la baisse du Barometre , elles peuvent aussi quelque fois la diminuer ; & même tout à fait l'empêcher. Il est donc bien naturel, que des Causes, qui par rapport à la principale, ne sont que très petites, & qui produisent toujours des effets contraires, se compensent à la fin d'un année. Quelque rabais cependant qu'on fasse, la disproportion, qu'on a démontrée, est si grande, que je doute qu'on la puisse réduire à des termes précis. Il semble donc, que les décharges des Pluies sont une Cause trop petite pour un effet si grand.

Je ne voudrois pas adopter entièrement le sentiment de *Mr. de Mairan*, combattu par votre Observateur [1]. Neantmoins les raisons qu'on lui oppose ne semblent pas assez convaincantes pour le détruire. Il est très certain, que la vitesse horizontale des Vents peut diminuer le poids de la Masse d'air, qui est au dessus. Les expériences de *Mr. Hauksbée* en sont une preuve incontestable. Un souffle de vent artificiel, qui passoit sur la boîte du Mercure, le fit descendre deux pouces dans le *Barometre*. (2). En voila plus qu'il n'en faut, pour donner la raison des plus grandes décentes

(1) *Mercur*e d'Octobre 1734.

(2) *Hauksbée*, *Expér. Physico-mechan.*

tes du Mercure , que nous observons dans les orages , & dans les tempêtes. La plus grande quantité de pluie , qui tomberoit pendant un mois entier , ne sauroit produire la moitié de cette décente.

Il ne s'agit pas ici de savoir, si le mouvement & la vitesse horizontale avec laquelle sont agitées les couches de l'air, peut l'emporter sur le poids entier de sa Masse. Mais seulement si la même vitesse est capable d'en diminuer le poids autant qu'il le faut , pour causer ces décentes que nous observons , soit que la Masse d'air soit chargée d'une petite , ou d'une grande quantité de vapeurs. L'Exemple que votre Savant Physicien nous donne d'un Vaisseau en Mer , grand de 145. piés de quille , au lieu d'afoiblir le *Système* de *Mr. de Mairan*, me semble plutôt l'établir. Ce Vaisseau chargé jusqu'à tiret 27. à 28. piés d'eau , s'il est emporté par un vent violent jusqu'à faire *trois milles d'Allemagne* par heure , ne se souleve pas , dit-on , hors de l'eau d'un demi pié. Mais on accorde , que la vitesse du vent qui le transporte pourroit aller au double. Par conséquent si la vitesse du Vaisseau étoit égale à celle du vent, le Vaisseau se souleveroit hors de l'eau presque à un pié. Son plongement étant donc de 27. à 28. piés , si la figure de la partie du Vais-

Vaisseau plongée dans l'eau, étoit *cilindrique*, ou *parallélepiped*, il est évident que la vitesse en soulevant le Vaisseau d'une 27me partie de son plongement, diminueroit sa pesanteur spécifique d'une partie 27me de son poids. Mais comme cette figure est presque ovale, ou *sphéroïdale*; c'est à dire, qu'elle va toujours en diminuant vers le fond du Vaisseau; on pourroit bien démontrer, que la partie qui se souleve hors de l'eau; ou, ce qui est la même chose, la partie du poids ôtée par la vitesse du Vaisseau, est plus grande que la 27me partie de toute sa pesanteur, suposant que le plongement ne soit diminué que d'une partie 27me. Apliquons cet exemple. Le poids d'une Colonne de l'Athmosphère est égal au poids d'une Colonne de Mercure d'environ 27. pouces. Si la vitesse du vent peut ôter au delà de la partie 27me du poids d'un Corps mû avec la même vitesse, elle pourra aussi diminuer de la sorte le poids de la Masse d'air, & causer une décente du Barometre proportionelle. A cela ne pourroit-on pas ajouter, que la vitesse des Vents, ou des couches aériennes les plus éloignées de la Terre, est quelque fois plus grande que la vitesse des Vents inferieurs? Votre Observateur dans le *Mercur*e de Mai 1734. nous dit le contraire; mais il y auroit peut être des Observations, & des raisons

sons pour prouver ce que j'avance.

Cependant je ne crois pas, que le mouvement, & la vitesse des couches d'air soient une Cause générale de la décente ordinaire des *Barometres*. Dans ce Climat les baisses les plus fréquentes du Mercure sont presque toujours accompagnées, ou du calme, ou des Vents austraux, qui ne sont quelque fois que très foibles. Dans ce cas l'on voit bien, que la vitesse de l'air n'est point cause de la baisse du Barometre.

Vôtre savant Philosophe a placé entre les causes les moins principales de ces variations, l'augmentation, & la diminution de la Masse d'air, qui couvre nos Climats, causées par les Vents Septentrionaux, ou par les Méridionaux, ou par d'autres agents inconnus. Mais l'Observation dont je viens de parler, prouve, si je ne me trompe, quelque chose de plus. La raison & l'expérience nous ont convaincu, que les poids de l'Air sont toujours proportionels à sa densité; & que par son ressort, cette densité peut diminuer, ou augmenter, sans qu'on puisse en déterminer les bornes, quoi qu'il n'y ait point de variation dans la quantité des vapeurs. A la vérité nous ne connoissons pas toutes les causes qui peuvent produire quelque changement dans cette densité. Cependant on ne peut pas douter, que
l'air

l'air ne soit raréfié par le chaud , & condensé par le froid. Les Vents meridionaux chassant donc l'Air qui nous environne , nous en portent un autre moins épais. Celui-ci perdant la vigueur de son ressort dans un Climat moins chaud que celui d'où il est parti, n'est pas capable de se mettre en équilibre avec la Colonne de Mercure , qui étoit auparavant soutenue par un air plus épais. Et voila aussi-tôt la baisse du Barometre. Par une raison opposée , les Vents Septentrionaux portant un air d'une plus grande densité , & par conséquent d'un plus grand poids, font monter le Mercure. Puis donc que les Vents Meridionaux sont régulièrement accompagnés de la baisse , & les Septentrionaux de la montée du Mercure , seroit-il nécessaire de rechercher d'autres causes moins connues de ces variations ?

J'ai dit que l'air du midi, perdant son ressort dans notre Climat, perd la force de se mettre en équilibre avec le Mercure ; parceque je crois qu'on ne doutera pas , que le ressort de l'air ne puisse quelquefois suppléer au défaut de sa densité, quant à la force de la pression contre la Colonne du Mercure. Ce qu'on peut observer dans le même Barometre , dans lequel les hauteurs du Mercure sont presque les mêmes , pendant l'Eté , que pendant l'Hiver ; quoique la den-

densité de l'Air soit bien différente dans ces deux Saisons.

Il peut aussi y avoir quelquefois une autre cause de la raréfaction de l'Air. Si les courants de cet Element toujours agité, prennent deux, ou plusieurs directions contraires, en partant du même lieu, comme il peut arriver par diverses raisons, la Masse qui reste dans cet endroit, se déplie par son ressort naturel; & occupant une plus grande place, devient plus rare, & moins pesante. Le Mercure descend, & le Pais est dans le calme.

Il y a toute apparence que les Pluies dépendent régulièrement de la disposition dans laquelle l'Air se trouve par rapport à sa densité, & même, si l'on veut, par rapport à la quantité & à l'acouplement ou à la jonction des vapeurs. Les *Loix hydrostatiques* nous démontrent, qu'un Corps ne tombe pas dans le fond du fluide où il nage, pendant que sa pesanteur spécifique est égale à celle du fluide; mais qu'il y tombe si elle devient plus grande. La pesanteur spécifique des Corpuscules des vapeurs, nageants dans l'Air, peut devenir plus grande que celle de l'Air même, ou parce que celui-ci devient plus rare, ou parce que ceux là en s'acouplant acquièrent une superficie à proportion plus petite. Cet acouplement est quelquefois un effet de la quan-

quantité des Vapeurs ramassées par les Vents; quelque fois du défaut de mouvement des Corpuscules, & quelquefois même de la rareté de l'Air. Un Phenomène que nous observons constamment à *Rome*, & que l'on observe peut-être aussi ailleurs, nous fait voir, tantôt le premier, tantôt le second de ces trois cas. C'est qu'après trois jours de brouillards, la pluie ne manque jamais. Et quoique dans le premier cas les vapeurs, pendant le tems qui precede la pluie, se ramassent toujours en plus grande quantité, l'on voit le Mercure descendre plus frequemment, que monter. Mais comme dans le dernier cas, il y a deux causes de la décente des vapeurs; c'est à dire, leur acouplement, & la rareté de l'Air, la pluie est encore plus constante; et l'on voit bien que la baisse du Barometre étant causée par la rareté de l'air, doit précéder la pluie, & la prédire: Ce que pareillement l'on observe régulièrement dans ce Climat, où la pluie est une suite ordinaire des Vents du *Sud*, & des autres qui soufflent entre le *Sud* & l'*Est*.

On ne peut pas nier que de grands Vents ne puissent être aussi les consequences des grandes Pluies, des Neiges, de la Grêle &c. Mais si par la chute des Pluies, l'Air se déchargeant de cette Masse étrangère devient plus léger; & si les Vents n'en sont que des sui-

suites ; comment se peut-il faire , que ceux qui soufflent ailleurs , aient leur origine dans le lieu , où il pleut , selon l'explication de vôtre Observateur (1). J'aurois crû que s'il n'y à point d'autre cause plus puissante, qui l'empêche , la direction des Vents dans ce Siftème devoit être toute contraire. C'est à dire vers le lieu , où il pleut ; parceque l'Air étant là devenu plus léger , celui des lieux , où il ne pleut pas , doit y acourir pour le mettre en équilibre.

J'aurois d'autres Remarques à faire là-dessus ; mais je crains d'avoir passé les bornes d'une Lettre. Je me donnerai peut-être l'honneur de vous entretenir une autre fois, si vôtre Observateur, pour qui j'aurai toujours une estime singulière, veut bien éclaircir mes dificultez. Je suis.

Messieurs

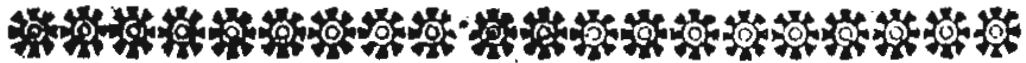
Rome 24. Juillet 1735.

Vôtre &c.

D. R.

[1] Octobre pag. 118.





E P I T R E

A Mr. B O U R G U E T, *Professeur en Philosophie à Neuchâtel.*

TOi que l'Amour du Vrai, Vainqueur de la Fortune, (1)

T'arrachant de ses bras, poussa dans la Tribune,
Et qu'en dépit des tiens, par d'autres soins conduits,
Nous voyons à côté des *Wolffs* & des *Leibnitz* :
Philosophe éclairé, dont la vaste Science,
A pour premier objet, d'établir l'évidence,
Des sacrés fondemens de la Religion ;
Pour tout sage Mortel, digne érudition !
Bourguet dont les Ecrits, vrais Hérauts de ta Gloire,
Vont consacrer le Nom au Temple de Mémoire,
Veux tu bien un moment suspendre tes travaux,
Pour prêter ton oreille à mes foibles propos ?
Moi qu'un destin volage, aidé de la paresse,
Du doux Monde Lettré, sevrâ dès ma jeunesse,
Et qui las de marcher sous les Drapeaux de Mars,
Fus tenter de la Cour les périlleux hazards ;
Mais qui rôt-dégouté de ses lâches pratiques,
Scûs sauver ma candeur, de ces routes obliques ;
Qu'en-

(1) Mr. Bourguet avoit été destiné au Commerce par ses Parens. Il le quitta pour se donner entièrement aux Lettres.

Qu'enfin mon Lieu natal voit d'un oeil indulgent ;
 Balancer de Thémis l'équitable Instrument ;
 Me fera-t'il, permis du sein de l'ignorance ,
 D'espérer d'un Savant un moment d'audience ?
 Ceux qui d'un si beau Nom sont aujourd'hui parés,
 D'un orgueil fastueux bien souvent enivrés,
 Nous offrent un accueil austère ; dur, sauvage ;
 Mais ce trait odieux n'est point ton apanage,
 Le Docte, l'Ignorant, de ton aimable humeur,
 Éprouvent tour à tour la tranquille douceur ;
 Et tout le Genre-humain que ton Cœur enveloppe,
 T'acordant de concert le Nom de Philantrope ,
 Sans crainte d'un rebut, je puis donc t'aborder,
 Sûr qu'à mon bas niveau tu vas t'accommoder.

Dis moi par quel malheur, d'une Etude excellente,
 Qui découvre par tout la Main toute puissante ;
 Qui tantôt par l'Esprit ; & tantôt par les sens,
 Donne à l'Homme attentif des plaisirs ravissans ;
 Qui mettant sous ses yeux la Nature en Spectacle,
 Lui dévoile en partie un éternel Miracle ;
 Et dont le but enfin, par la Raison prescrit ,
 Est d'épurer le Cœur & d'éclairer l'Esprit :
 Pourquoi, dis-je, a-t'on vu de la Philosophie,
 Naître dans tous les tems une suite infinie ,
 De faux raisonnemens , de contrastes si forts,
 Que le *Vrai* trop souvent succombe à tant d'efforts ?
 Pourtant de bons Esprits, vrai trésor de lumières,
 A d'autres on la voit ombrager les paupières ,

Et de voiles épais, envelopant leurs Cœurs,
Les plonger sans retour dans d'affreuses erreurs.
Combien en vit la Grèce, en son antique Ecole,
Suivans de leur Raison la trompeuse Bouffole,
Sur des Ecueils cachés éprouver tristement,
Un naufrage fatal à leur Entendement.
Empedocle, Zenon, Aristote, Epicure,
Cent autres avec eux, dans leur Doctrine obscure,
Soumirent l'Univers & la Divinité,
Aux aveugles Décrets de la fatalité.
On en vit des essains, dont la vue grossière,
Ne scût point discerner l'Esprit de la Matière;
Et niant pour Principe un Etre intelligent,
Etablir le Hazard pour leur unique Agent.
D'autres, & les plus fous, chercher par tout le Doute,
Et se ronger l'Esprit, afin de ne voir goutte,
Sans vouloir convenir qu'il demeure constant,
Que du moins ce qui doute, est un Etre existant.
Mais sans nous embarquer sur cette Mer immense,
De sentimens divers, remplis d'extravagance,
Les Siècles plus récents, malgré tant de clartés,
Sont-ils exemts, dis moi, de mille absurdités?
Ne voit-on pas encor, de sublimes Génies,
Reproduire, apuier les vieilles Réveries,
Et si l'on voit briller quelques pieux Platons,
Ne voit-on pas aussi des impies Stratons,
A la honte du Siècle, un affreux Spinosisme,
D'un Système suivi vient orner l'Athéisme,
Et veut anéantir, quel horrible projet!

Cet *ETRE* sans lequel nul autre ne seroit.
Toute l'Antiquité, si fertile en prodiges,
De certains furieux ne montre nuls vestiges,
De ses Docteurs errans, le nombre est infini;
Mais vit-elle, dis moi, vit-elle un *Vanini*?
Vanini (1) dont *Toulouze* au vent a vû répandre,
Par la main d'un *Boureau* la détestable cendre.
Peut être à ce suplice eut-on pû l'arracher,
S'il se fut repenti, même sur le *Bucher*;
Mais le Cœur obstiné, le visage farouche,
Ce malheureux périt le blasphème à la bouche.
Ainsi dans les tourmens qu'il avoit mérités,
Il moissonna le fruit de ses impietez.
Si tant est toutefois, qu'il fut bien équitable,
De distinguer des fous un *Athée* semblable;
Et que dans les liens il n'eust pas été mieux,
D'arrêter pour jamais un pareil furieux.
Un tel excès de rage, ô Ciel ! est il possible ?
Qu'ose espérer l'*Athée*, en ce moment terrible ?
Lui qui dans son principe hardiment doit mentir,
S'il peut du moindre mal, par là se garantir.
Principe monstrueux, dont la suite fatale,
Etouffe tout espoir, détruit toute Morale :
Un *Lion*, un *Brigand*, un *Traître Empoisonneur*,
Sont moins à redouter qu'un *Athée Docteur*.

G 2

Sur

(1) Voiez *Historia Atheismi* de *Jenkins Thomas*, Auteur Anglois, & *Grammondus*, qui rapportent des particularités sur la mort de *Vanini*.

Sur la foi de *Grammont* retraçant cette Histoire,
 J'ai senti que mon Cœur refusoit de la croire.
 Je sai que quelque Auteur s'efforce d'en douter :
Grammont dit avoir vu ; peut-on le suspecter ?
 Il me seroit bien doux de voir son témoignage,
 Par des preuves détruit, perdre tout son usage.
 Tu m'apprendras, *Bourguet*, quel est l'Homme de bien,
 Ou de l'Apologiste, ou de l'Historien.

Mais s'il n'est que trop vrai, dans ce malheureux âge,
 Que l'Incrédulité, que le Libertinage,
 A l'aide des Savans indignes de ce nom,
 Repandent bien au loin leur funeste poison ;
 Il n'est pas moins certain, qu'une noire injustice,
 Sur plus d'un Philosophe, attache sa malice,
 Et leur porte à nos yeux, de ces perfides coups,
 Masqués du nom de zèle, & nés d'un Cœur jaloux.
 Tel qu'on vit consumer ses fatigantes veilles,
 A méditer de DIEU les pompeuses merveilles,
 Et dont les argumens aussi nouveaux que forts,
 Ont si bien distingué l'Esprit d'avec le Corps,
 Des Athées nouveaux s'est vu grossir la liste ;
 Oui ! *Des Cartes* encor cherche un Apologiste.
 Mais d'un pareil malheur tu te vois à l'abri.
 Tes soins les plus ardens, ton Système chéri,
 Qu'au profit de la Foi, la Raison autorise,
 Ne vont qu'à confirmer les Ecrits de Moïse.
 Ton heureuse Phisique, à ton Oeil curieux,
 Sait découvrir par tout des Secrets précieux ;

Et dans le sein obscur d'une brute Matière,
Aperçoit les raïons d'une vive lumière.
Où l'Ignorant ne voit qu'un pur jeu du Hazard,
Un Animal parfait occupe ton regard.
Ce fut un vrai Poisson, ou bien des Coquillages,
Qui devenus Cailloux, par la suite des âges,
Et sur le haut sommet de l'aride *Apennin*,
Sont pour Toi, du *Déluge* un Monument certain.
Ces Habitans de l'Eau, sur des Cimes glacées,
Prouvent que l'Océan les a jadis baignées;
Et ces témoins laissés en retirant les Eaux,
Nous instruisent encore du plus grand des Fleaux.
Les Mœurs des Nations, leurs Langues, leur Histoire,
Grossissant le trésor de ta riche Mémoire,
Te prêtent à tous coups des indices précis,
Qui des Cahiers Sacrés, apuient les Récits.
Est il quelque Science où ton Esprit ne puise,
D'utiles Verités pour ta sage Entreprise?
Comme une jeune Abeille, au Printems, dans nos Prez,
Va ramasser les suc's pour elle préparés,
Et dans des Magasins d'admirable Structure,
Nous aprête avec soin une exquisite pâture;
Tel on te voit, *Bourgues*, chercher de toutes parts,
Le *Vrai*, dans tant de Lieux parmi le *Faux*, épars;
Et de ce Suc moëleux dont ton Ame s'abreuve,
Nous offrir tendrement la savoureuse épreuve.

Poursuis cette Carrière, & que tes doctes soins,
Rendent de ta Vertu, tous les Siècles témoins.

Déjà notre Patrie au mérite attentive,
 A voulu te marquer l'estime la plus vive,
 Et d'un léger bien fait; mais égal au pouvoir,
 Couronner sur ton front, le vertueux savoir;
 Et par cette Action d'un favorable augure,
 Elle acquiert plus d'honneur qu'Elle ne t'en procure.

Si ma Muse pouvoit de son foible Craion,
 A ta juste Couronne ajouter un raion,
 Qu'un plaisir délicat flatant sa hardiesse,
 La rendroit plus ardente à puiser au Permesse!
 On la verroit pour Toi faire fumer l'Encens,
 Qu'Elle refuseroit aux Heros, aux Puissans,
 Et de tout faux brillant, assés déprévenue,
 Chanter de tes pareils, la Vertu toute nue.
 Non qu'Elle ait, toutefois, la fole vanité,
 D'espérer ou promettre une immortalité,
 Que tant d'Esprits enflés, d'une vaine arrogance,
 Estiment qu'Apollon a mise en leur puissance.
 N'atens donc pas de moi, que je fasse comme eux,
 De quelque Apothéose, un projet orgueilleux.
 Tu la trouveras mieux dans ces doctes Archives, *
 A dispenser la gloire, avec poids, attentives,
 Et dont les justes soins, de l'honneur qui t'est dû,
 Dans le Monde Lettré, l'ont déjà répandu.

Neuchâtel

Mr. L. C. C*****.

* Les Journaux Littéraires.



E P I T R E

*A Mr. MAURICE, Pasteur & Professeur
à Geneve.*

DAns ces tems fortunés, où la Vertu chérie,
Du cœur de nos Aïeux ne fut jamais bannie.
Où le Vice abatu n'osoit plus respirer,
Et sembloit désormais ne pouvoir se montrer ;
L'exemple du *Sauveur* présent à leur mémoire,
Leur faisoit rechercher la véritable Gloire :
L'Union, & la Paix, source des vrais plaisirs,
Etoient l'unique objet de leurs justes desirs ;
Ils suivoient le chemin tracé par les Apôtres ,
Ils ne s'élevoient point sur le malheur des autres.
Loin de nous, *disoient-ils*, Mortels ambitieux,
Qu'une fausse valeur a rendus furieux,
Et qui toujours plongés dans une erreur profonde,
Ne semblés être nés que pour troubler le Monde.
Arrêtés le torrent de vos sanglants exploits,
Faites régner de *CHRIST* les pacifiques Loix ;
Et si vous raisonnez , respectés votre espèce.
Mais vous qui nous vantés votre fausse noblesse,
Qui placés ces Tirans au rang de vos Aïeux ,
Et qui croiés par là nous éblouir les yeux ;
N'allés plus nous tracer la généalogie ,

De ces hommes cruels , dont nous blavons la vie.
 De leur sanglans forfaits , ne vantés plus l'horreur.
 Pour nous qui connoissons le véritable honneur :
 D'un Dieu crucifié , nous chantons la Victoire ,
 La honte de sa Croix fait toute notre gloire.
 Tels étoient autrefois les sages Entretiens,
 Et les pieux Discours de nos premiers Chrétiens.
 Cét heureux tems n'est plus , un changement funeste
 Ne nous en laisse, hélas ! qu'un pitoiable reste ;
 L'orgueil , l'ambition , source de tant de maux ,
 Des Chrétiens de nos jours a troublé le repos.
 Le nom de Frère en Christ n'est plus assés auguste,
 Pour arrêter le bras d'un Meurtrier injuste.
 Illustre Professeur ! tu gémis , tu te plains ,
 Des désordres honteux où tombent les humains.
 Qui leurs Cœurs dépravés , n'ont plus ni frein ni bride,
 L'interêt les séduit , la volupté les guide !
 Heureux qui comme toi fuit leur commerce afreux ,
 Et qui suis des sentiers inconnus à leurs yeux.
 C'est trop peu que ta Voix leur parle dans nos Téples ;
 Tu veux les ramener par tes pieux exemples.
 Tu joins à ta Parole une extrême douceur ,
 Capable de toucher le plus farouche Cœur.
 Il ne tient pas à toi Docte & Sage MAURICE ,
 Que le Chrétien encor ne déteste le vice ,
 Et que cet heureux tems d'Union , & de Paix ,
 Ne renaisse aujourd'hui pour ne finir jamais.
 Contre les Vicieux tu tonnes dans la Chaire ,

Tandis que **TURRETTIN** d'un Pinceau salutaire
 Armé de traits puissans attaque l'Esprit fort,
 Et jette dans son Cœur la honte, & le remord.
BEAUMONT qui dans le fond d'un Cabinet tranquile,
 S'occupe à méditer la Loi de l'Evangile,
 Par ses Divins Ecrits secondant tes travaux,
 Porte la Pieté dans les Cœurs indévots.
 Plaise au Ciel couronner ce Zèle infatigable !
 Pour moi qui de tes soins sens l'effet charitable,
 Je souhaite qu'un jour touché de tes Vertus,
 Il te fasse jouir du bonheur des Elûs.

Vevai Mr. Mauvillon.

C O N T E

LA Reine Savante Amazone,
 Qui pour courir quitta le Trône,
 En France parut à la Cour,
 Mise en Cavalier fait au tour.
 Toutes les Dames d'importance,
 En lui faisant la révérence,
 S'empressoient d'aller au baiser.
Christine s'en mit à gloser :
 Ah ! quelle fureur les possède ?
 Disoit la Reine de Suède,
 Vit-on jamais tel apétit ?
 Ce salut familial m'assomme,
 Sans doute à cause de l'Habit,
 Elles me prennent pour un Homme.

*Neuchâtel Mr. le C. C*****.*



L E T T R E

*De Mr. D. G. de Geneve, aux Editeurs,
à l'ocasion de deux Personnes noïées.*

Messieurs.

DAns la lettre que j'eus l'honneur de vous écrire le 7^e. Juin dernier, (a) je ne me propoisois point d'autre but que celui de m'éclaircir sur une matière très intéressante pour le Public, & en particulier pour *Geneve*, où il se noïe presque toutes les années quelques Personnes.

Dans cette vuë, j'y proposai simplement quelques observations sur *l'Enfant noïé* qui en faisoit le sujet, & j'y joignis quelques *Réflexions sur les Noïés* en general, & des doutes sur la possibilité de les ramener tous à la vie.

Je n'ai jamais eû dessein d'entrer dans une Dispute littéraire sur cette matière avec personne, encore moins de blâmer les intentions charitables de *Philantrope* pour les *Noïés*. Je lui sai au contraire, en mon particulier, très bon gré d'avoir traité un sujet qui mérite tant de l'être; & quoi qu'il paroisse que la connoissance de *l'Anatomie* & de *l'économie*

[a] Vciés le *Mercur*e de Juin 1735. pag. 92.

conomie animale ne sont pas proprement de son ressort, je n'ai jamais douté d'ailleurs de ses talents ni de ses lumières.

Aussi ai-je été surpris que sa prévention pour son Système l'ait porté à répondre à ma lettre (b) d'une manière à faire entendre que la *petite fille noyée* dont j'ai parlé, n'étoit morte que par mon ignorance, ou par ma négligence; & ma surprise a été encore plus grande de voir que (c) *Messieurs vos Médecins* m'aient chargé du même blâme dans leurs *Remarques* sur cette lettre (1).

Un soupçon aussi hazardé méritoit d'être refuté d'abord, & j'y aurois répliqué; mais outre que, comme je l'ai dit, je ne
veux

[b] Voiés le *Mercur* de Juin 1735. pag. 97.

[c] Voiés le *Mercur* de Juin. p. 104.

(1) Mr. D. G. donne ici aux expressions de Mrs nos Médecins, qui ont fait quelques *Reflexions* sur sa première Lettre, plus d'étendue qu'elles n'ont; & semble outrer leur pensée. Ces Mrs. éclairés & équitables, persuadés d'ailleurs de la capacité & de la prudence de Mr. D. G. n'ont jamais songé à répandre aucun blâme sur sa conduite; encore moins à lui imputer la mort de la petite fille dont il fait l'Histoire. Sur ce qu'il insinué [*Mercur* de Juin 1735. pag. 93.] que ses premiers soins furent de *pancher le Corps de la defunte, la Tête en bas, dans le dessein de faciliter la sortie de l'Eau, hors de l'Estomac, & qu'après en avoir fait vuider, autant qu'il lui fut possible, il cou-*

veux avoir dispute avec personne, je pensai que la lecture de ma *Lettre*, & celle de la *Réponse* qui l'a suivi, suffisoient, en les comparant, pour me justifier dans l'Esprit des Connoisseurs impartiaux.

Cependant un malheur arrivé dans cette Ville, sur la fin du mois dernier, m'engage à rompre le silence que j'avois résolu de garder, & je me suis déterminé d'autant mieux à vous en faire l'Histoire, qu'elle pourra servir à ma justification & à repliquer à *Philantrope*.

Un *Garçon* âgé d'environ 15. ans, voulant en aller secourir un autre qui se noïoit dans le *Rhône*, se jeta à la hâte dans ce *Fleuve*, après s'être dépouillé seulement d'une partie de ses habits; mais soit par l'embarras de ceux qu'il avoit gardé, ou autrement, il eut le malheur de se noïer lui-même, sans pouvoir sauver celui au secours
du

cha le Cadavre sur une Table, & le fit entièrement deshabiller, pour en examiner toute la surface; Il a paru à Mrs. nos Medecins, que dans un cas si douteux, le plus pressant étoit d'aller droit à remettre en jeu les Organes de la Respiration & de la Circulation. pag. 105. Cette première Reflexion, qu'on ne pretend au reste point donner pour une règle de Foi, ne presente rien qui puisse legitimement offenser Mr. D. G. lui qui a souhaité dailleurs, pag. 95. 96. qu'on lui rendit raison de quelques Phenomenes concernant les Noïés.

duquel il étoit allé. Le Courant de l'eau l'emporta un peu loin, & jusqu'à un *Pieu* planté dans le Rhône, contre lequel il s'arrêta entre deux eaux. On alla avec un *Bateau* le plutôt qu'il fut possible, au secours de ces *Malheureux*, mais on ne pût atteindre celui qui s'étoit noyé le premier, parce que la rapidité de l'eau l'avoit déjà entraîné bien loin. Le dernier, que le *Pieu* avoit arrêté, fut tiré hors de l'eau après y avoir resté tout au plus demi-heure. Dès qu'il fut dans le *Bateau*, on le suspendit par les piés pour lui faire rendre l'eau qu'il pouvoit avoir avalé. A la vérité on n'eut pas le soin de l'envelopper dans le moment; mais on le transporta sans perte de tems dans une Maison voisine, & on m'envoia chercher sur le champ.

Il n'y avoit pas une demi-heure qu'il avoit été tiré de l'eau, quand j'arrivai auprès de lui, on l'avoit déjà mis dans un lit, & je trouvai plusieurs Personnes occupées à le réchauffer, & à le froter avec des linges chauds.

Je ne trouvai aucun signe de vie dans ce *Noyé*, & les Assistans me dirent qu'il n'en avoit donné aucun depuis qu'on l'avoit tiré de l'eau. En un mot, il étoit dans un véritable état de mort; cependant je ne me rebutai point, & sur la foi des promesses de *Philantrope*, je continuai à faire froter, chau-
fer

fer & secouer ce *Cadavre* sans discontinuer un moment, durant plus de trois heures. Pendant ce tems-là, je lui fis souffler dans l'*Annus* à plusieurs reprises, je lui versai de l'*urine chaude*, & diverses *liqueurs spiritueuses & pénétrantes* dans la *Bouche*, dont aucune ne put entrer dans l'*Oesophage*. Je lui promenai plusieurs fois dans le *Pharinx*, tantôt le doigt, tantôt une plume, sans que cela produisît aucun effet. On lui porta au nés de l'*Esprit volatil de sel armoniac*; on lui souffla dans les *Narines* des *Poudres sternutatoires*, & je le saignai à la *Jugulaire*, de laquelle je tirai environ huit onces de sang assés fluide & tiède; mais qui ne fit que couler sur la *Peau*.

Tant de peine & de soins aiant été inutiles & voyant que bien loin que ce *Noié* se ranimât, ses *Extremités* se roidissoient, qu'il se refroidissoit dès-qu'on cessoit de le chauffer, & qu'au lieu de signes de vie, il n'y en avoit que d'oposés; je conclus que je ne devois pas m'obstiner à vouloir ressusciter un *Mort*, l'ouvrage étant plus qu'humain, & je le laissai entre les mains de ses *Parents*.

Il me restoit encore à tenter en faveur de ce *Submergé* un moïen indiqué dans votre *Mercur*e, savoir la *Bronchotomie*; mais je réfléchis qu'après trois heures de tems, employé à d'autres remèdes, cette Opera-
tion

tion seroit infructueuse; d'autant plus qu'elle n'est proposée dans ces cas que par conjecture, & que jusqu'ici l'Expérience n'en a pas justifié le succès sur les *Noïés*. J'ai cependant résolu de la pratiquer; mais à bonne heure sur le premier qui me tombera en main, & que je verrai dans un état de mort.

Celui-ci avoit avalé peu d'eau. En le secouant fortement, & le panchant, il en rendit environ la moitié d'un verre, avec des aliments à demi digérés, & tout cela sortit lentement en secouant & pressant le *Ventre*, sans qu'il parût que la *Contraction* de l'*Estomach*, ni des *Muscles du bas ventre* y eussent aucune part. Pour m'éclaircir si le *Pieu* qu'il avoit rencontré dans l'Eau, n'auroit point contribué à sa mort, j'examinai s'il avoit quelque *Plaie* ou *Contusion*; mais je n'en trouvai point. Il avoit la couleur du *Visage* un peu changée & tirant sur le livide, la *Bouche* entr'ouverte, & bordée d'*écume* & les *Doigts* un peu recourbés; d'ailleurs toutes ses parties étoient souples & flexibles; & ce ne fut que plus de deux heures après qu'on l'eut tiré de l'eau, que ses *Bras* & ses *Jambes* commencèrent à se roidir.

Si j'ai détaillé un peu au long l'état de ce *Jeune homme*, & les *Moïens* que j'ai employés pour tâcher de le ranimer, je l'ai fait
pour

ne pas laisser lieu à *Philantrope* de me faire de nouveau le reproche qu'il m'a fait dans sa Lettre, où il dit, que je devois indiquer les Remedes dont je me servis à l'égard de la petite fille; & de quels Moïens proposés dans les Lettres sur les Noïés j'avois fait choix. [d]

Je me flate que cette Observation, que je puis faire atester par plusieurs Personnes dignes de foi, convaincra tout le monde, sans en excepter même *Philantrope*; qu'il y a des [1] Noïés auxquels il n'est pas possible de rendre la Vie, & que ni la *Medecine*, ni toutes les autres *Sciences humaines*, ne sont

[d] Voïés *Mercur* de Juin 1735. p. 99.

(1) La Remarque n'est pas nouvelle. Le Medecin en particulier, Auteur de quelques unes des Lettres qui ont paru sur les Noïés, n'a jamais affirmé qu'il est possible de les ramener à la vie, qu'en supposant toujours, que les Fluides n'aient pas perdu leur Chaleur & leur liquidité, & les Solides leur Ressort. *Mercur* de Decembre 1733. pag. 63. & Mars 1734. pag. 70. On assure positivement en quelque autre endroit, que les moïens proposés pour ranimer les Noïés, pourront réussir quelques fois, & manquer d'autres fois, suivant l'aplication qu'on en fera & les différens sujets, qu'il y a de la différence de Noïé à Noïé; que quelques uns sont plutôt étouffés que d'autres, & qu'il n'est pas probable qu'on puisse les faire revivre tous indifféremment. *Merc.* de Mars 1734. pag. 72. & 79. Conclusion de la Dispute, Juillet 1734. pag. 90. & 91.

sont pas plus capables de ressusciter un *Mort Noié*, qu'un *Mort* d'un autre genre.

Quoique ce dernier Exemple me justifie assez au sujet de la mort de la petite fille dont j'ai parlé dans ma précédente Lettre, j'ajouterai cependant encore quelque chose sur ce que *Philantrope* & *Mrs. vos Medecins* insinuent qu'elle a péri par ma faute. [3]

Comme ils ne peuvent avoir fondé une telle idée que sur deux suppositions, l'une que la fille en question n'étoit pas morte quand je la vis, & l'autre qu'on peut ressusciter tous les *Noiés* indifféremment, il n'y a qu'à détruire leurs Principes pour renverser toutes les Conséquences qu'ils en tirent.

A l'égard de la première supposition. Comment ces *Messieurs*, qui n'ont pas vu cette fille, peuvent-ils mieux juger de l'état où elle étoit après avoir été tirée de l'eau depuis long tems, que moi qui l'ai vue, maniée & examinée avec attention pendant deux heures; & quelles preuves ont-ils qu'elle n'étoit pas réellement morte quand j'arrivai auprès d'elle? (4)

Sur la 2^e. Je demande à ces *Messieurs*,
H qu'ils

(3) Voyez la première Remarque.

(4) On ne voit nulle part que *Mrs. nos Medecins* aient voulu insinuer que cette jeune fille n'étoit pas réelle-

qu'ils me citent des *Expériences* & des *Faits* bien constatés, & en assés grand nombre, pour me prouver, qu'on peut ramener à la vie tous les *Noiés* sans exception. (5) Les Exemples d'*Abraham Racle*, du *Jeune Bâlois*, du *Jardinier Suédois*, &c. ne font rien contre mes deux Observations, n'y aiant rien qui prouve que des *Submergés*, à qui on a sauvé la vie, étoient dans un véritable état de mort. Je suis au contraire très-persuadé, que ceux qu'on a arraché à la mort, n'étoient tous que dans un état d'évanouissement, de léthargie ou d'apoplexie, à la verité du plus au moins.

Au reste je ne prétens pas combattre toutes les idées de *Philantrope* sur cette matière. Je ne doute point que les Remèdes qu'il nous indique pour sauver les *Noiés*, ne puissent être salutaires à plusieurs, & le Public lui en doit avoir obligation. J'en ai vû que les seules *frictions* avec des *linges chauds*, & la *saignée* ont tiré d'affaire. Je conviens encore avec lui, qu'en général on néglige trop, ces *Infortunés* & qu'on en sauveroit.

réellement morte, quand Mr. D. G. arriva auprès d'elle, & on ne peut du tout point, sans injustice l'insérer de ce qu'ils ont dit là dessus, dans leurs *Reflexions*, & que nous avons rapellé dans notre première Remarque.

(5) Notre seconde Remarque peut édifier Mr. D. G. sur cet Article.

roit un beaucoup plus grand nombre, si on les secouroit à tems, & par des moiens convenables. Je sai aussi qu'il y a des gens qui peuvent rester longtems sous l'eau sans sufoquer, & que d'autres paroissent, en plusieurs cas, morts aux yeux du vulgaire, quoi qu'ils ne le soient pas. Enfin je rends justice au zèle charitable & aux lumières de *Philantrope*; mais je le prie de ne pas trouver mauvais, si contre [e] son sentiment, je persiste à croire que les moiens qu'il nous indique, & tous les autres qu'on peut pratiquer à l'égard des *Noïés*, sont insuffisans pour tous ceux qui ont été étouffés dans *l'eau*. Si je suis dans la prévention générale à cet égard, ce n'est du moins pas sans raison; & j'ai d'autant plus lieu de me confirmer dans cette idée, que je me fonde sur deux faits tout récents, que j'ai vû, & qu'aucun raisonnement ne peut détruire, ni changer.

A l'égard des Remarques de *Mrs. nos Medecins*, sur ma Lettre [f], quoique [6] fort ingénieuses, je pourrois en relever

H 2

quel-

[e] Voies la Lettre, *Mercur* de Juin 1735. pag. 100. & 101.

[f] Voies ces Remarques dans le *Mercur* de Juin 1735. p. 104 & suivantes.

[6] Si Mr. D. G. avoit daigné proposer ses Remarques sur les Reflexions de *Mrs. nos Medecins*, on

quelques endroits ; mais j'en estime & les considère trop , pour vouloir entrer en guerre avec eux ; outre que je connois trop bien leur supériorité. Il me suffit de leur dire , que je n'ai pas vu les Observations de Medecine des Savants de Breslau , & que ce n'est pas de là, ni d'aucun autre Auteur que j'ai tiré la 4^{eme}. Reflexion inserée dans ma Lettre du mois de Juin [g].

Je ne m'attache pas non plus aux raisonnemens fondés sur une *Physique* , purement *spéculative* ; parce que , outre qu'ils ne sont pas proprement de ma Sphère , je suis persuadé qu'en matière de *Pratique* , ils sont rarement des *Guides fideles*. Je me contente de raisonner sur des Principes tirés de la saine connoissance du Corps humain , & de l'expérience , que je crois les plus sûrs. Et comme je fais profession de travailler à la conservation de la vie de Hommes , j'aurai toujours en mon particulier obligation à tous ceux qui trouveront des moyens nouveaux

on auroit été charmé d'en profiter , ou de pouvoir l'édifier , en répondant à ses objections , en cas qu'on n'eût pu entrer dans ses idées. Ces Reflexions paroissent auroient été établies sur des principes incontestables d'Anatomie , de Theorie & de Pratique.

[g] Voici cette Lettre *Mercur* de Juin 1735. pag. 95.

SEPTEMBRE 1735. 117

veaux pour reussir , soit dans le cas des
Noiës, soit dans d'autres. Je suis.

Messieurs

Geneve le 19. Septemb, 1735

Vôtre &c.

D. G.



LETTRE DE PHILANTROPE

*Aux Editeurs , à l'ocasion d'une jeune Fil-
le noïée à Neûchâtel , le 21. Septemb.
1735.*

M^{RS.} Si je donnai avec un plaisir bien
sensiblè, dans la Lettre que j'eus l'hon-
neur de vous adresser au Mois d'*Août* 1734.
la *Relation* du sort du jeune *Bâlois*, noïé &
ramené à la vie; c'est avec douleur que je
vais vous entretenir du triste cas arrivé de-
puis peu à une Fille, âgée d'environ 25. à
26. ans. La vérité exige que je fasse con-
noître au Public, par vôtre Canal, autant
ce qui est favorable à mes idées, que ce
qui y paroît opposé.

La Fille dont-il est question, fut trou-
vée dans le Lac de *Neûchâtel* assés près de
la Ville & du bord, par des Pêcheurs, le
21. de ce Mois vers les 5. à 6. heures du ma-
tin. Une mélancolie noire, dont elle étoit
atteinte l'ayant fait sortir de la Maison pen-

dant la Nuit, on n'a pû savoir précisément le tems qu'elle est restée dans l'Eau. Lors qu'elle en fut retirée, on la trouva la tête panchée en bas, & sa face tournée contre les pierres. On la laissa à l'Air, exposée sur le gravier, pendant près de deux heures, sans s'empreser de lui donner aucun secours, ne s'étant malheureusement alors trouvé personne qui s'imaginât qu'on pût ramener les Noiez à la Vie. Au bout de ce tems là, des Personnes charitables & officieuses, l'ayant fait transporter, avec la permission du Magistrat, dans une Chambre du Voisinage, on mit en usage, pour la faire revenir, à peu près tout ce qui a été indiqué dans vos précédens Journaux. Le secouement, les frictions, l'introduction de l'Air dans les Intestins, ne furent pas oubliés. On la frota avec des Liqueurs spiritueuses, & on lui en mit dans la bouche. Aiant été saignée au bras droit, le sang, quoi que froid poussa en Arc, bien que le Corps fut couché horizontalement sur le dos. Il lui coula aussi quelques gouttes de sang par le Nez, que les Spectateurs attribuerent à la force de la liqueur dont on lui avoit fait injection dans les Narines. Il lui sortit de l'écume deux ou trois fois de la bouche, & on remarqua que son teint avoit pris un peu de couleur. Cependant comme l'on n'observoit aucun signe de vie,

on

on se ralentit & le Corps redevint froid. Pour dernier essai, on la mit dans un Bain chaud. D'abord on remarqua que sa face pâlit & reprit ensuite sa couleur naturelle. On lui ouvrit dans le Bain la Veine jugulaire gauche, d'où le sang froid couloit le long de la peau. Mais toutes ces tentatives paroissant inutiles, & les extrémités étant devenues roides, les Personnes, qui s'emploioient à cet office de charité, abandonnèrent cette pauvre fille à ses parens, qui sur la nouvelle de ce triste accident venoient d'arriver de la Campagne, où est leur demeure.

Vous me demanderez, *Messieurs*, ce que je pense de cette *Fille noyée*, & si je crois qu'elle étoit réellement morte, lors que l'on commença à lui donner du secours. Je réponds qu'il y a bien de l'apparence qu'elle étoit déjà alors privée de la Vie. Plusieurs causes pouvoient la lui faire perdre : *L'Eau* étoit cette nuit là fort froide; *l'Air*, auquel elle fut exposée pendant longtems, étoit des plus vifs; l'interception de la respiration fut sans doute subite, & il est probable qu'un goitre que cette Fille avoit n'y contribua pas peu, car elle n'avoit point avalé d'eau; les coups que l'on observa qu'elle s'étoit donnés, en se jettant sur sa face dans un Endroit du Lac peu profond; l'état de maladie dans lequel elle se trou-

voit la veille de son accident, & les jours précédens, se plaignant de grands maux d'estomac : Toutes ces causes ont pû extrêmement changer le cas de cette Fille, & le rendre totalement différent de l'état des Noiez que l'on peut rapeller à la Vie, comme on a fait le jeune Bâlois, les Personnes d'*Abeville*, & d'autres.

Je voudrois néanmoins, pour en être mieux convaincu : 10. Qu'on n'eut réchauffé le Corps de cette Fille, que par degrés, comme on le pratique à l'égard de ceux qu'un grand froid a surpris. 20. Qu'on eut été quatre, cinq & six heures, s'il l'eut fallu, à la réchauffer par des frictions continues. 30. Qu'au lieu de l'Air introduit dans les Intestins, en soufflant simplement par un tuyau avec la bouche, on eut employé pour cela un soufflet, ou qu'on eut réitéré plus souvent l'intromission de l'Air. 40. Qu'on lui eut coupé les cheveux, comme au Jardinier de *Troningholm*. 50. Qu'on n'eut employé la Saignée, les Cordiaux & les Liqueurs spiritueuses, qu'après avoir aperçu quelque léger signe de vie. 6. Qu'on ne l'eut pas tenue la tête pendante, dès qu'on vit qu'elle ne rendoit point d'eau. 70. Qu'on l'eut secouée, en la tenant entre les bras, & non simplement en la berçant dans la Paillasse sur laquelle elle étoit, ainsi qu'on le pratiqua, par une extrême

trême discretion, à cause de son Sexe.

Ceux qui prendront la peine de réfléchir, verront facilement, que dans ce que je viens de dire, mon but est de faire connoître, qu'il ne suffit pas simplement de secourir les Noïez; mais que la manière même peut beaucoup contribuer au succès des soins que l'on se donne. C'est pour cela que j'ai toujours renvoyé l'examen d'un sujet si intéressant à Messieurs les *Médecins & Chirurgiens*, & que j'ai souhaité qu'ils fussent engagés par des récompenses, à retirer de cet état aparent de mort, les Noïez & ceux que d'autres causes privent quelquefois du mouvement & des signes ordinaires de la vie.

Mais me dira-t'on, il paroît qu'il y a des Personnes, qui perdent certainement la Vie en se noïant. Il peut arriver des accidens qui contribuent à la leur ôter. Bien loin de l'avoir nié, j'ai dit expressément dans ma Lettre inserée dans votre *Mercur* du Mois de *Juin* dernier, pag. 101 : *Que je crois qu'à moins qu'il ne survienne quelque accident particulier aux personnes qui tombent dans l'eau, elles sont très longtems à mourir, nonobstant l'interception de la respiration, & la quanttié plus ou moins grande d'eau qu'elles peuvent avoir avalé.* Le cas de la Fille dont il est présentement question & les Exemples raportés par Mr. D. G. dans sa
 Let

Lettre du Mois de Juin, & dans celle de ce Mois, (1) que vous avés eu la bonté de me communiquer, peuvent avoir été accompagnés de quelques uns de ces accidens particuliers. Et comme il est impossible, si je ne me trompe, de discerner sûrement entre Noïé & Noïé, il me paroît très convenable de ne point négliger de les secourir généralement. Mrs. les *Medecins & Chirurgiens* rendroient un grand service à la Société, en faisant sur ce sujet toutes les recherches que son importance exige, & en tâchant de découvrir des moïens plus efficaces, pour ranimer les *Noïez* & les *Sufoquez*. Il seroit à souhaiter, ainsi que je l'ai déjà dit dans mes précédentes Lettres, qu'ils se donnassent la peine de travailler à des *Essais* sur divers Animaux, & qu'ils communiquassent au Public les Observations utiles qu'ils ne manqueroient pas de faire.

Au reste il convient de rendre justice à la capacité & au zèle de Mr. D. G. Auteur de la Lettre qui vient de vous être écrite de *Geneve* sur cette Matière, aussi bien que d'une précédente. Je le prie de croire que je suis trop persuadé de mon insuffisance pour oser taxer qui que ce soit d'ignorance. Il a certainement interprété contre mes intentions les expressions contenues dans ma Lettre du Mois de Juin dernier.

Je

(1) Voyez ci-devant pag. 106.

Je n'ai eu aucun dessein de lui faire de la peine ; & j'ajoute même , que je lui fais ici des excuses publiques, si tant est que des Personnes dépreoccupées trouvent qu'il me soit échappé quelque chose d'offensant. Je n'ai eu d'autre vue , dans tout ce que j'ai écrit, que le Bien public ; & quoi que je sois très sensible aux Complimens obliges que Mr. D. G. m'adresse, je le prie d'être persuadé que tout ce qui pourroit me flater le plus , seroit de voir que l'on ramenât un grand nombre de ces Infortunés à la Vie.

Je souhaite, que Mrs. les *Medecins & Chirurgiens*, & Mr. D. G. en particulier , ne se rebutent pas du peu de succès des cas dont on vient de parler ; mais que plutôt, revêtant les caractères aimables de la *Philantropie* , ils travaillent à l'envi , dans les occasions qui se présenteront , à conserver la Vie à leurs semblables , & à se rendre utiles au Genre humain , par un endroit si intéressant , & sur lequel jusques ici on n'a pas fait toute l'attention qu'il mérite. Il se rencontrera sûrement des occasions où ils verront leurs peines suivies d'un succès heureux, qui leur fera honneur. Enfin je prie Mr. D. G. qu'il ait l'équité de penser, que quoi que *l'Anatomie & l'Oeconomie animale* ne soient pas proprement de mon ressort, j'en ai néanmoins une connoissance
suffi-

suffisante pour savoir qu'il n'y a jamais eu d'Art humain pour ressusciter les Morts. Ceux que j'ai dit, dans mes *Lettres sur les Noëz*, que l'on pouvoit ramener à la Vie, ne sont morts que dans l'idée du Vulgaire; mais ils meurent infailliblement s'ils n'ont un prompt secours. Je suis

Messieurs

Neuchâtel le 29. Septemb. Votre &c.

PHILANTROPE.



M E T E O R O L O G I E.

L'absence de notre *Observateur* est cause, que nous donnons seulement dans ce Mois, ci le sommaire des [Modifications du Mois d'Août, conjointement avec celles de Septembre,

A O U T.

<i>Modifications du Temps.</i>		<i>Vents Supérieurs</i>	<i>Inférieurs.</i>
Pluie	2.	SO. 5.	8.
Temps couvert & obsc.	5.	NO. 4.	1.
Nuages & Soleil	12.	NE. 11.	6.
Temps serein.	12.	SE. 4.	13.
		Calme 7.	3.

Jours 31, Jours 31. J. 31.

BAROMET.

THERMOMET.

	P. Lig. qts.	Degrez.
La plus gr. haut.	26. 2. 8.	68.
La moindre	26. 2.	54.
Variation tot.	6. 2.	Variation totale. 14
Hauteur moyenne	26. 5. 1.	Haut. moyenne 61.]

L'Auteur a trouvé, par le calcul du Thermometre, que la chaleur du Mois d'Août a été de 777. degrez. Celle du Mois d'Août 1734. fut de 704. degres ; ainsi elle a été plus grande que celle de l'année dernière de 73. deg. Cette Chaleur a compensé celle du mois de Juillet dernier, qui a été 69. degrez moindre que celle de Juillet de l'année passée, comme nous l'avons dit dans le Journal précédent pag. 127.

S E P T E M B R E.

<i>Modifications du Temps</i>	<i>Vents Supérieurs. Infer.</i>		
Pluie	4.	SO.	13. 12.
Couvert & obscur.	6.	NO	3. 4.
Nuages & Soleil	14.	NE.	11. 7.
Temps Serein.	6.	SE.	1. 5.
		Calme.	2. 2.
Jours. 30.	Jours 30.	Jours. 30.	

B A R O M E T R E.		T H E R M O M E T.
	P. Lig. qts.	Degrez
La plus gr. haut.	26. 8.	66.
La moindre.	26. 3.	51.
Variation tot.	5.	Variation totale 15.
Hauteur moyenne	26. 5. 2.	Haut. moyenne 58. & demi

Le Calcul du *Thermometre* a donné 706. Degrez de Chaleur pour ce mois de *Septembre*. Par conséquent il s'est trouvé plus chaud de 2. Degrez que le mois d'*Août* de l'année passée : Ce qui est une chose très rare. Ce même mois de *Septembre* a été aussi plus chaud de 227. Degrez. que celui de *Septembre* de l'Année dernière ; & moins chaud que le Mois passé de 71. Degrez.

On a mis dans les *Vicissitudes aeriennes* de la *Table* du Mois d'*Août* le mot de *Calme* au lieu de *Serein*, & dans les deux *Colonnes* des *Vents*, au dernier jour du Mois, OS. pour OSO.



N O U V E A U X ESSAIS D'ASTRONOMIE,

*Adressez à Madame Z*****. pour expliquer les Phénomènes du Ciel, en faveur de
(1) ceux qui ne les comprennent pas, & qui ne les comprendront jamais.*

M*Adame.* La Lettre sur nos *Curiositez Celestes*, que j'ai eu l'honneur de vous écrire de *l'Ecliptique*, en date du 29. Août dernier, étoit la première & devoit être la dernière. Je ne m'atendois pas de vous en adresser une seconde, encore moins une troisième; & l'avis que vous reçûtes que l'on pourroit bien vous faire connoître les *Curiositez des autres Planètes*, si ce premier *Essai* vous agréoit, fut ajouté par un *Copiste*, qui par lui même écrit agréablement sur les *Nouvelles Littéraires & Galantes*.
Cepen-

(1) En faveur des Personnes qui ne prennent d'autre intérêt dans la République des Lettres, que celui d'une simple curiosité, pour savoir ce qui s'y passe, pour aquerir des Idées aisées & générales dans les Sciences les plus abstraites, & pour comprendre jusques à quel degré ces Idées dans la *Physique* & dans la *Morale*, sont susceptibles du *Vrai* & du *Faux*.
Multa contigit scire, sed non intelligere.

Cependant, *Madame*, comme vous souhaitez d'être informée du Caractère des autres *Planètes*, on tachera de vous satisfaire sur celles qui méritent votre attention. Et comme le *Beau-Sexe* doit avoir naturellement la préférence, nous commencerons par la *Planète Venus*.

Il est vrai, *Madame*, que vous m'avez appris, que les Personnes de bon sens & de bon goût, n'avoient pas approuvé notre *Système d'Astronomie*, sur le compte de la *Terre* & de la *Lune*. Mais c'est précisément ce qui doit nous engager à ne pas perdre courage; car si l'on n'écrivoit que sur des Matières utiles & nécessaires à la Société civile & religieuse, les Imprimeurs & les Libraires seroient bientôt réduits à la besace.

Que nous pensions mal, ce sera en tout cas aux fraix de la *Planète Venus*. Personne ne s'intéressera pour elle, c'est un objet trop éloigné. La Charité ne va pas si loin; ses bornes sont trop resserrées; à peine s'étendent elles jusques à nos plus Proches, & à nos plus intimes Amis.

En tout cas, si nous nous divertissons sur son compte; elle nous rendra la pareille. Depuis son *Palais*, où il y a un *Observatoire*, elle voit tout ce qui se passe sur la *Terre* & dans la *Lune*, & nous sommes informés qu'elle se divertit de nos folies.

Les

Les *Dames*, qui ont *Tabouret* chez Elle, ont lû l'Article des *Eclipses*, simbole de la jalousie; mais elles n'ont pas osé dire tout ce qu'elles pensent sur ce qui concerne la *Terre*. A la *Cour*, il faut être discret; on ne doit faire aucune raillerie sur les Puissances Souveraines. La *Terre* est, comme *Venus*, une *Planète principale*; & l'on craint le retour de la réflexion. Mais pour la *Lune*, qui n'est pas dans ce *parallelisme*, n'étant qu'une *Planète en second*, une *simple Vassale*; on s'est dédommagé sur son compte, & on l'a mis dans la place où elle doit être.

Les *Dames de la Cour de Venus*, savent comme leur *Princesse* pense, & fut ce à leur grand dommage, elles entrent dans tous ses sentimens. La duplicité & la flatterie est à la mode, dans ce Pais là comme dans le nôtre. Elles souscrivent aux Idées de leur Souveraine, qui a beaucoup de mépris pour la *Lune*, parce que celle-ci voudroit passer pour *Planète*.

Il faut parler sans détour, *Venus* a les mêmes principes d'elevation que les *Dames* de la Capitale d'une République florissante, voisine des *Sequanois*. Fussent les *Dames* des Villes qui en dépendent, fussent les *Dames* des Provinces & des Etats voisins, aussi charmantes & aussi parfaites qu'elles: Ce sont des *Sujettes*, disent les *Patriciennes* de
cette

cette Capitale : Cela fufit pour les ravalier. Anfi *Vertu*, *Beauté*, *Richesses* & *Dignitez*, vous avez beau illustrer celles qui méritent de l'être ; fi une goutte d'un certain fang manque dans leurs veines, vos liberalitez font inutiles.

Venus, entant que *Planète principale*, eft envelopée dans le *Tourbillon du Soleil*, & elle s'y trouve emportée pareillement. Mais elle a des avantages qui la diftinguent très particulièrement : Elle fait fa tournée, autour du *Soleil*, dans 7. *Mois* ; au lieu qu'il en faut 12. à la *Terre*.

La *Terre* eft toujours également éloignée du *Soleil*. Le *Centre du Cercle* que fon *Centre* parcourt eft le même que celui du *Soleil* ; il eft concentrique. Au lieu que *Venus* a plus de liberté ; elle s'en éloigne, & s'en aproche. Si elle décrit un *Cercle*, il n'a pas le même *Centre* que le *Soleil*, il eft *excentrique* ; de forte, que la diftance des deux *Centres*, aproche la circonférence de l'un des deux *Cercles*, dans un certain lieu, & l'éloigne de l'autre. Voilà l'idée des *Anciens*. Les *Modernes* trouvent, que *Venus* parcourt une *Ligne éliptique* ou *ovale*, d'une certaine efpece, & qui a fon foier dans le *Centre du Soleil*. Mais, quant aux termes que nous prenons en confidération, c'eft à peu près la même chofe. Le point de la Route de *Venus* le plus proche du So-

I. leil.

leil s'appelle *Péribélie*, & le plus éloigné *Aphélie*.

La Terre étant acroupie & toute en un fagot, est envisagée comme une *Beauté de Village*, qui ne se remuë pas de sa place; c'est à dire que son *Axe* est parallèle au *Plan* de son *Orbite*. *Venus* (1) est plus délicate & plus dégagée; elle se redresse & s'incline fort légèrement; & ce qui lui est particulier, elle change sensiblement l'*Inclinaison* de son *Axe*, pendant son cours autour du *Soleil*, & elle fait diverses pirouètes. Un Savant (2) lui a donné une *circulation harmonique*. Voilà donc un *Bal* sans *Danseurs* ni *Violons*.

De quel côté que l'on envisage la *belle Venus*, elle a une *tendance* efficace vers le *Soleil*, ou au *Centre du Tourbillon*. Quand elle en est proche, elle jouit de sa *Beauté Majestueuse*, & quand elle en est éloignée, elle goûte, *Madame*, comme les Personnes de vôtre Sexe & du nôtre les plaisirs du changement.

Venus a encore un autre avantage: Quand elle est dans le plus grand éloignement du *Soleil*, qui n'est que de 48. *Degrez*, elle profite des bons offices de *Mer-*
cure,

(1) *Venus* est selon quelques uns 37. fois plus petite que la Terre.

(2) M. Leibnitz.

cure, son Ami, & son bon Voisin (1). Celui-ci étant lesté, léger, complaisant & agréable, est très propre à remplir les fonctions de *Messager des Curiositez Celestes*. La Terre qui se voit dupée par tout, fait épier une Rivale, si redoutable, par sa figure mignone : Elle tache de surprendre les Dépêches de *Mercur*e ; mais ce rusé *Messager* n'est pas si tôt aperçu de la *Terre*, qu'il se cache sous l'Horison. Il suit toujours de près le *Soleil*. Est il nuit ? il est à sa suite aux *Antipodes*. Est il jour ? il est caché & envelopé dans ses Equipages ou Raïons ; ainsi il n'en est jamais plus éloigné que de 28. *Degrez*. (2)

Mais revenons à *Venus*. Cette Princesse charmée de sa situation & de son sort, se complait à elle même, & jouit du contentement le plus parfait des Personnes de son Sexe. Elle a une grace particulière sur son *Trône* : Son teint, ses yeux brillent avec plus de force qu'aucune des autres Planètes ; c'est pourquoi elle paroît la plus claire & la plus grande que nous voïons dans le Ciel. Elle est si lumineuse, que les Corps jettent

(1) *Mercur*e est de toutes les Planètes celle qui est la plus proche du *Soleil* ; il fait son cours autour de cet Astre en 3. Mois.

(2) Les Curieux ont de la peine de voir *Mercur*e. Pour faire leurs Observations, il faut qu'ils saisissent le moment où il est visible.

jettent de nuit des ombres à sa splendeur. On la nomme, quand elle paroît & va devant le *Soleil*, Etoile du *Jour* ou *Phosphore*; lors qu'elle le suit, elle s'appelle, Etoile du soir ou *Hesperus*; & *Venus*, lors qu'elle ne se voit plus & qu'elle est jointe au *Soleil*.

Un petit mot encore, *Madame*, sur *Venus* & sur les autres *Planètes* en général. Chacun convient aujourd'hui qu'elles tendent toutes vers le *Soleil*; mais la question consiste à savoir, si elles y sont attirées, ou si elles y sont poussées. Le *Soleil* est 167. fois plus grand que la *Terre*. Son *Tourbillon* est d'une grandeur prodigieuse. Il renferme toutes les *Planètes*. Chacune de ces *Planètes* a son *Tourbillon*, & *Venus* a le sien conséquemment. Mais est-elle attirée par sa légèreté, ou poussée par sa pesanteur? Ni l'un, ni l'autre *Madame*. Ne confondons point l'effet avec la cause, ni la cause avec l'effet. Il y a une force qui la pousse, & la rend pesante contre le centre du *Soleil*.

Mais s'il y a dans *Venus* des Habitans & des Corps ou pesanteurs particulières, qui tendent à son centre comme sur la *Terre*, il faut s'imaginer, qu'il y a dans son Cœur un petit *Soleil* (1). Ce Cœur palpite. Le petit

Soleil

(1) C'est à dire, une Matière fluide, uniforme

Soleil le met en mouvement. Ce *Mouvement* forme un *Tourbillon*. Le *Tourbillon* fait une circulation. Cette circulation agite la *Masse*, & pousse contre la Circonférence des *Matières* les plus déliées. Voilà la *force centrifuge*. Ces *Matières* rencontrant ensuite d'autres *Tourbillons* sont renvoyées en partie vers le Centre. Voilà la *force centripète*.

Venus est donc de cette manière emportée par le *Soleil*. Quels délices ne ressent elle pas ! Mais il se présente une petite difficulté. Le *Soleil* étant de la grandeur dont j'ai parlé, quelle ne doit pas être celle de son *Tourbillon* ? Ces *Voutes azurées* ne seront elles pas toujours éclairées ? Ces *Planètes*, cette *Lune* que nous voions en feu par la communication des raïons du *Soleil*, participeront elles seules de sa *Lumière*, sans aucune communication à leur *Empire*, ou à cette grande étendue qui les environne ? En un mot il paroît qu'il devroit être continuellement jour.

Agrées, *Madame*, que je vous fasse à cette occasion une petite *Histoire*, qui développera mieux ma pensée. Je vis, il y a quelque tems, dans une *Nuit* fort obscure, le *Ciel* tout en feu, par le dessus d'une

I 3

Mon-

& sans résistance ; selon le système de l'un des premiers *Philosophes* modernes, & des plus célèbres *Mathématiciens*.

Montagne. Sans perdre un moment je passai la Montagne. Je trouvai un agréable *Valon*, & je vis les Villages, comme en plein midi, éclairés par *l'Incendie de quelques Maisons*, qui étoient sur une petite hauteur. Je retournai sur mes Pas, & je remarquai une *Tour* éclairée de la *réverbération du Ciel*, que j'avois vû auparavant, & que je voïois encore. Je ne poussai pas ma curiosité plus loin. Peut être aurois je vû d'autres objets vis à vis de la *Tour*, qui auroient profité de sa lueur, quoi que foible, & même d'autres encore plus sombres, jusques aux *infiniment petits*.

Le *Soleil* pousse ses raïons, comme autant de *filamens*, jusques aux endroits du *Firmament* les plus élevés. Il en a une si grande abondance qu'il en remplit *l'Univers*, & que nôtre Terre y est plongée comme une *petite Boule* dans *l'Océan*. Dès là, vous comprenés aisément, *Madame*, que si l'Eau est claire & transparente, elle le sera de même, au dessus & au dessous de cette *Boule* & également de tous côtés. Pourquoi est il donc nuit pour nous, quand le *Soleil*, éclaire nos *Antipodes*? A la bonne heure, que nous ne puissions pas voir alors ce grand & vaste Corps; mais quant à sa *réverbération* sur tant de Corps mêlés dans cette *Matière des Atmosphères & des Tourbillons*, que deviendra t'elle? Ne verrons nous

nous jamais aucun *Arc en Ciel* pendant la nuit. En attendant la pensée des autres, voici la mienne. Non, *Madame*, il n'est jamais nuit sur notre *Horizon* : Il doit toujours y avoir des raïons du *Soleil*. S'il y est nuit pour les uns, il peut y être jour pour les autres. Cela suffit pour le coup, & j'abandonne au reste la question aux *Naturalistes*.

Il seroit tems de finir; mais l'Idée de ce *petit Soleil*, qui se trouve au Centre des *Planètes* (1) & de la Terre & qui est la cause de la pesanteur, est trop réjouissante pour l'abandonner si tôt. Soiez, *Madame* pour un moment le *grand Soleil*. J'éprouve qu'il m'emporte dans son *Tourbillon*, & qu'il m'approche continuellement de vous : Voilà ma *tendance*. Vous auriez beau être dans les *Valons* & derrière les plus hautes Montagnes; quand même toutes celles de la *Suisse*, des *Alpes* & du *Mont Jurat* seroient entre nous deux, je vous verrois toujours. Les raïons & les filaments qui partent de votre *Cœur*, par le Canal de vos yeux perceroient toujours tous les *Corps* & toutes les *Atmosphères*, aussi bien que l'*Eau*, l'*Air* & les plus durs *Rochers*.

Voilà, *Madame*, notre *Théorie*, sur les *Inclinations* & la *Conduite* de la *Planète Venus*, & en peu de mots, sur l'*Etat* & la *Condition* de *Mercure*. Il s'agiroit à présent

(1) *Torrent Central*.

de vous informer des *Loix* & des *Galanteries* de son *Gouvernement*; mais comme les *Matières de Police*, sur tout celles qui peuvent intéresser le *Beau-Sexe*, sont très importantes, elles feront le sujet d'une autre Lettre. Vous y verrez entr'autres, une *Délibération* intéressante sur les *Modes* & sur les *Personnes du Bel-Air*, prise dans un *Grand Conseil*, composé des *Dames de la Cour de Venus*. Je me flate que cet endroit ne vous déplaira pas. En donnant des *Tableaux* frapans du *Désordre*, on fait d'autant mieux sentir la nécessité & les avantages de *l'Ordre*. C'est l'objet principal de toutes les *Personnes*, qui comme vous, *Madame*, se distinguent par leurs vertus. Ce sont aussi ces sentimens, qui Vous acquièrent la considération de tous ceux qui vous approchent, & qui m'engagent à en être toute ma vie.

r

Madame.

Du *Périhélie*, ou Cabinet
des Plaisirs de *Venus* le
30. Septembre 1735.

Vôtre &c.

L'Inconnu Y. Commission
aïant des *Régîtres de Venus*.



On doit expliquer les Logogriphe du *Mois*
d'*Août* par I F, & OISEAU.

LOGOGRIPE,

EN dix lettres je suis un petit Utensile,
Très nécessaire en un festin.
Otez trois lettres de ma fin,
Je n'en serai pas plus debile;
Car, malgré ce retranchement,
Et plus forte & plus grande, aux Champs je suis utile;
Et toujours ce même Instrument
Qui sous un nom plus honorable,
Etoit la marque & l'ornement
D'une Déesse de la fable.
Rognez encor de trois la même extrémité,
Je suis un Cachot salutaire,
Chacun est convaincu de mon utilité;
Et c'est de moi que sort le soutien nécessaire
De la commune infirmité.
Lors par derrière encore racourci d'une lettre,
Je ne suis plus une prison;
Mais bien celui qu'il y faut mettre,
Pour avoir fait ou dit chose contre raison:
Quelqu'un enfin qui n'est pas sage;
Et qu'on fait bien de mettre en cage.
Ensuite ayant remis chaque lettre en son lieu,
Avec ma Capitale étant ma quatrième,
Placez les deux de leur milieu,
Dans leur ordre, après la sixième;
Je suis encor sans vanité
La marque d'une Déesse,
Bien que ma voix & ma figure

Semblent porteurs de triste augure.
 Aiant encor repris mon tout ,
 Et porté ma lettre deuxième
 De suite après la quatrième ,
 Rognez en deux , à chaque bout :
 Alors changeant encor & d'usage & de guise
 Je suis cousu pour Gens d'Eglise ,
 Et je parois avec éclat ,
 Entre les habits d'un Prélat.
 Et de ces fix enfin , retranchant la dernière ;
 Je deviendrai si dure & si lourde matière ,
 Que par ma fin encor de deux pieds afoibli ,
 Je n'en serai point amoli.

A U T R E ,

Je suis traître , bruiant , dangereux & terrible ,
 Incapable de charité ,
 Et dans mon vaste cours tellement invincible ,
 Que vainement décapité ,
 Je n'en deviens que plus nuisible ,
 Que plus mortel & plus horrible ,
 Ou si dans ma rapidité ,
 Mon Cœur de mon Ventre emporté
 Dérange en s'évadant chaque côte moienne ,
 Toujours plus craint , plus redouté ,
 Je me repais de chair humaine.
 Mais s'il part sans les déranger ,
 Je ne suis plus digne de haine ;
 Loin de manger les gens , c'est moy qu'il faut manger.
 Enfin si par derrière on rogne ma figure ,
 Des trois membres d'une mesure ,
 Dont tout mortel avec ardeur
 Voudroit étendre la longueur ,
 Le reste est un objet aimable ,
 Fort bon , fort beau , fort désirable ;
 Et dont avec cupidité ,
 Chacun cherche la quantité.



LES EXILES DE SIBERIE.

PEU de Personnes ignorent que la *Sibérie* est le lieu de l'exil ordinaire des *Criminels de Moscovie* ; mais on n'est pas instruit des particularités de ce Pais là , & on ne connoit guères ce qui s'y passe. Les *Aventures* que nous allons rapporter peuvent avoir leur utilité & donner des lumières sur ces Pais presque inconnus , qui ne déplairont pas au Lecteur.

Sous le Règne de PIERRE LE GRAND, & lors que ce Prince étoit en Guerre avec CHARLES XII. , Roi de Suède , le *Maitre d'un Comptoir Anglois* établi à *Petersbourg* , aiant été convaincu d'entretenir avec les *Suedois* quelques intelligences préjudiciables aux *Russiens* , fut condamné à être conduit pour le reste de ses jours en *Siberie*. Ses Facteurs, aiant scû ses Correspondances , furent envelopés dans son malheur , & ils partirent ensemble , pour ce triste séjour , sous la conduite des *Gardes* , qui étoient chargés de les y rendre.

Après quelques jours de marche , dans une Région glacée , où l'épaisseur de la Neige ne permettoit pas de distinguer la couleur de la Terre , nos *Exilez* arrivèrent au bord d'un grand Lac nommé *Lengekir*. Ils y trouvèrent des *Traineaux* , chargez de
Pro-

Provisions, qui devoient servir pour leur route. Les Gardes eurent soin de leur faire remarquer qu'ils vouloient les traiter avec humanité. En éfet, si l'on excepte la rigueur extrême du froid, dont le feu qu'ils tenoient continuellement allumé ne pouvoit les défendre, ils eurent peu à souffrir, pendant plus de trois semaines, qu'ils furent trainés fort légèrement sur la neige ou sur la glace.

Dans une si longue route, rien ne se présentoit à leurs yeux, qui pût varier la Scène, & diminuer leur chagrin. Le Lac n'ayant point assez de largeur pour dérober la vuë des deux bords, ils n'apercevoient des deux côtez, que des Campagnes couvertes de neige, sans la moindre aparence d'habitation. Ce ne fut que le vingt troisième jour, que les cris de joie des Gardes, avertirent ceux qu'ils conduisoient de quelque changement. Le Lac s'étant rétréci insensiblement, nos *Exilez* aperçurent au pied d'une Coline, qui leur paroissoit borner depuis longtems l'Horison, des Tours d'une prodigieuse hauteur, dont la vuë n'annonçoit rien que de funeste. Leur sommet étoit couvert de Croix, & l'on y voioit pendre divers misérables, qui avoient mérité apparemment cette punition par leurs crimes. Les *Gardes* expliquèrent aux *Exilez* le sens de ce Spectacle. La Ville de laquelle

quelle ils aprochoient , étant le séjour du plus grand nombre de ceux qui ont le malheur d'être reléguez dans cette triste Région , on vouloit qu'ils fussent avertis continuellement par cette vuë , qu'ils avoient mérité le même suplice , & que la vie qu'on leur laissoit étoit une faveur dont-ils n'étoient pas dignes. On déclara aux Nouveaux venus que cèt Avertissement les regardoit aussi , & on les exhorta à profiter d'un si terrible exemple.

Ils ne furent pas longtems à gagner le Rivage , & ils achevèrent à pied un trajet d'environ deux lieuës , qui leur restoit à faire jusqu'à la Ville. Les aproches de ce lieu funeste répondoient à l'idée que nos Infortunés *Anglois* , en avoient concû. La Nature sembloit l'avoir oublié dans la distribution de ses bienfaits. On y voioit le *Soleil* ; mais sans y ressentir sa chaleur , & sans recevoir presque aucun secours de sa lumière. Ses raïons tombant toujours obliquement , les Habitans n'y devoient guères le jour qu'à la blancheur de la neige. En entrant dans la Ville , les *Exilez* , prirent moins les Bâtimens-pour des *Maisons* , que pour des *Retraites de Bêtes farouches*. Les Ruës étoient désertes , & aussi glacées que la Campagne. Il s'élevoit seulement des toits une fumée épaisse , qui étoit la seule marque qui pût leur faire espérer d'y trouver des Hommes.

Les Gardes conduisirent les *nouveaux Exilés* directement chez le *Gouverneur*. Il voulut être instruit de la cause de leur exil, & de leur Sentence, pour régler sur cette connoissance la manière dont il devoit les traiter. Pendant cet examen, il les fit conduire dans une Maison fort éloignée de la sienné, où ils attendirent long-tems ses ordres. On les leur porta. Le Gouverneur les avoit condamné à être conduits dans les Forêts voisines, pour y passer le reste de leur vie à la *Chasse des Bêtes féroces*, dont elles sont remplies.

Le *Banquier Anglois*, dont la constance s'étoit soutenuë jusqu'alors avec assés de fermeté, s'abandonna tout d'un coup au desespoir. Il ne pût retenir ses larmes. Un sort si affreux lui parût plus redoutable que la mort; & il résolut de mourir, au cas qu'il ne pût faire adoucir sa sentence. Il conjura ses Gardes de lui acorder un moment de liberté pour se présenter au *Gouverneur*. Cette faveur lui fut acordée. Il parut devant l'Arbitre de son sort. L'exposition qu'il lui fit de ses infirmités le toucha, & voiant qu'il n'y auroit pas beaucoup de service à tirer de lui dans les Forêts, il consentit à le laisser vivre à *Ciangut*. C'est le nom de la Ville, ou plutôt de la misérable Bourgade où ils avoient été conduits, qui est aussi la demeure du *Gouverneur*. En vain lui demanda-t'il la mē-

me faveur pour ses Compagnons. Ils partirent, & il eut le mortel regret de se voir séparé d'eux.

La punition du *Banquier Anglois*, reçût ainsi un petit adoucissement ; mais il n'en fut pas moins regardé des Habitans de *Ciangut* comme un Criminel & un malheureux Proscrit. On lui déclara bientôt qu'il devoit se disposer à expier son crime par d'autres châtimens. Ils étoient moins rigoureux ; mais ils lui parurent si humilians, que l'orgueil agissant encore plus vivement sur lui que ses premières craintes, il sentit renaitre la pensée qu'il avoit eüe de se donner la mort. Il étoit question, suivant l'usage des *Moscovites*, d'entrer dans la Condition la plus opposée à celle où il étoit né, & dans laquelle il avoit toujours vécu. Sa Profession étoit le *Négoce*. Il l'avoit exercée trente ans, avec la distinction qui est particulière aux *Anglois* ; c'est à dire au milieu de l'abondance & des plaisirs, libre, indépendant, servi d'un grand nombre de Commis & de Domestiques ; enfin dans la possession de tout ce qui peut rendre la vie douce & heureuse. Quel changement ! On lui annonça qu'il alloit être employé dans le même état, en qualité de *Crocheteur*, obligé par conséquent aux emplois les plus vils, pour gagner du pain, & soumis à l'autorité de quelques Misérables, qui avoient un Empire

abfo-

144 **MERCURE SUISSE**
 absolu sur ceux qui étoient condamnés au même sort.

La suite de cette Histoire est très curieuse & très intéressante; mais nous sommes obligés, faute de place de la renvoyer au Mois prochain.

T A B L E

<i>Nouv. Historiques & Pol.</i>	<i>Allemagne</i>	3
<i>Pologne</i>		13
<i>Dannemarck</i>		14
<i>Suède</i>		15
<i>Russie</i>		16
<i>France</i>		19
<i>Grande - Bretagne</i>		32
<i>Pais-Bas</i>		38
<i>Espagne.</i>		39
<i>Italie</i>		41
<i>Nouvelles Littéraires. Particular. sur la Colonie de Herrenhus & sur diverses Missions Protestantes.</i>		49
<i>Remarques curieuses sur les changem. arrivés aux Langues Allem. & François.</i>		66
<i>Lettre Critique de Rome sur la Météorologie.</i>		84
<i>Epiire de Mr. le C. C. à Mr. Bourguet.</i>		96
<i>Epiire à Mr. Maurice Pasteur & Prof. à Geneve.</i>		103
<i>Bon Mot de la Reine de Suède, Conte.</i>		105
<i>Lettre de Mr. D. G. de Geneve à l'ocasion des Noëz</i>		106
<i>Lettre de Philantropie sur le même sujet.</i>		117
<i>Météorologie.</i>		124
<i>Nouveaux Essais d'Astronomie.</i>		126
<i>Logogriphes.</i>		137
<i>Les Exilés de Sibérie.</i>		139

E R R A T A du Mois d'Août.

P. 137. L. 12. Lettre de Mr. le Docteur Albert Haller, Professeur en Morale & en Langue Grèque, à Mr. Altman. Il faut lire. Lettre de Mr. le Docteur Albert Haller à Mr. Altman, Professeur &c.